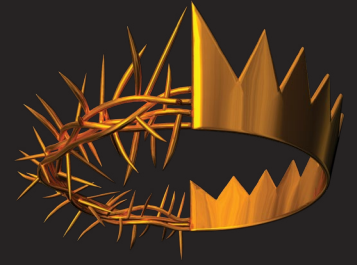


# DYNAMIC Steward

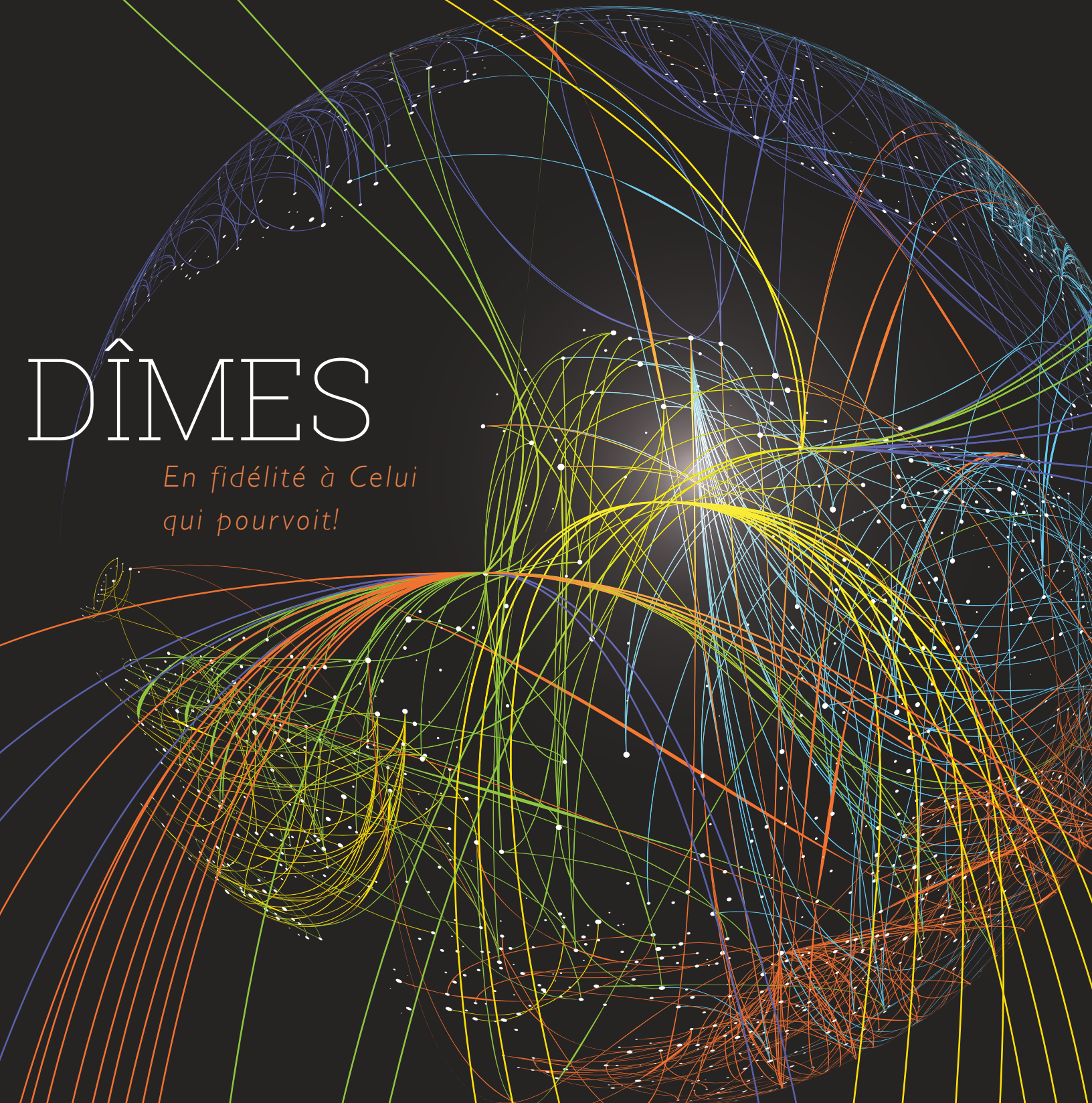


OCTOBER—DÉCEMBER 2019 VOL. 22. NO. 4

<https://stewardship.adventist.org/>

## DÎMES

*En fidélité à Celui  
qui pourvoit!*



# À L'INTÉRIEUR DE **DYNAMIC STEWARD**

## 3 **POURQUOI EST-CE QUE JE RENDS LA DÎME?**

En quête de l'approbation du Maître

## 6 **LE CERCLE VERTUEUX DES BÉNÉDICTIONS**

Les créatures répondent au Créateur

## 8 **JE SUIS UN DONATEUR DE DÎMES**

En reconnaissance de Sa propriété

## 10 **J'AI CHOISI D'ÊTRE UN DONATEUR DE DÎMES**

Un héritage sacré

## 12 **SIGNES D'UN RÉVEIL SPIRITUEL**

Indicateurs de fidélité

## 14 **NOUVELLES**

## 15 **TOUT DONNER**

... Et tout récupérer ensuite

## 17 **COMBINÉ POUR CROÎTRE**

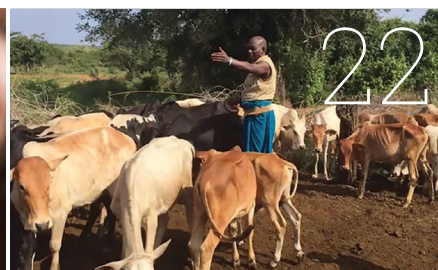
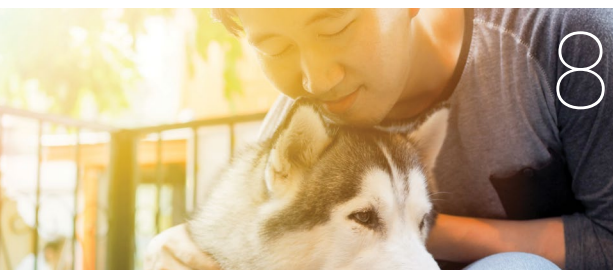
Raisons pour le «nouveau» plan d'offrandes

## 20 **COMPÉTENCE FINANCIÈRE**

Une lumière dans la nuit

## 22 **LES VACHES D'ABRAHAM**

## 24 **SEMAINE DE RÉVEIL DE LA GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE 2019**



## *Une hiérarchie dans le don*

Il y a quelque temps, nous avons reçu un don en plus de notre revenu régulier. En retour, nous avons décidé de rendre une dîme additionnelle. D'habitude, j'utilise l'application de dons pour dîmes et offrandes, mais cette fois—même si je ne l'avais pas fait depuis des années—je choisis d'utiliser l'enveloppe de dîmes. Après l'École du Sabbat, je pris une enveloppe dans le support du banc, et j'eus un choc. La ligne réservée à la dîme ne se trouvait pas là où je la cherchais—en haut de la liste des destinations des dons. Je parcourus la page pour trouver "dîme", quelque part au milieu.

Ce changement était-il seulement d'ordre esthétique ? Le concepteur voulait-il seulement faire preuve de créativité et d'originalité ? Ou se pourrait-il que le changement du format révèle un changement plus profond dans l'état d'esprit concernant la dîme et autres types de dons ? Je ne connais pas encore la réponse, mais nous devons reconnaître que les modes de présentation sont plus que des récipients neutres ; ils transmettent un message en eux-mêmes.<sup>1</sup>

L'ordre des items sur l'enveloppe fait au moins une déclaration implicite—et il y a des raisons de s'alarmer. Dieu a

établi un ordre, une hiérarchie spécifique, en donnant : "Après avoir mis de côté la dîme, que les dons et offrandes soient répartis, 'comme Dieu vous a fait prospérer.'" <sup>2</sup>

Ce numéro de Dynamic Steward revisite quelques raisons derrière la pratique de la dîme. La série d'articles combine des études des Écritures et des expériences de la vie pour recommander la dîme comme une discipline spirituelle pour l'Église de Dieu en cette génération. Cependant, nous reconnaissons que le sujet est vaste, et nous ne pourrions répondre à toutes les questions dans cette seule publication.

Que ces paroles guident nos pas alors que nous instruisons le peuple de Dieu concernant ce sujet : " mais respectez dans votre cœur la sainteté de Dieu, le Seigneur. [b] Soyez toujours prêts à défendre l'espérance qui est en vous, devant tous ceux qui vous en demandent raison, [mais] faites-le avec douceur et respect. » (1 Pierre 3 : 15).

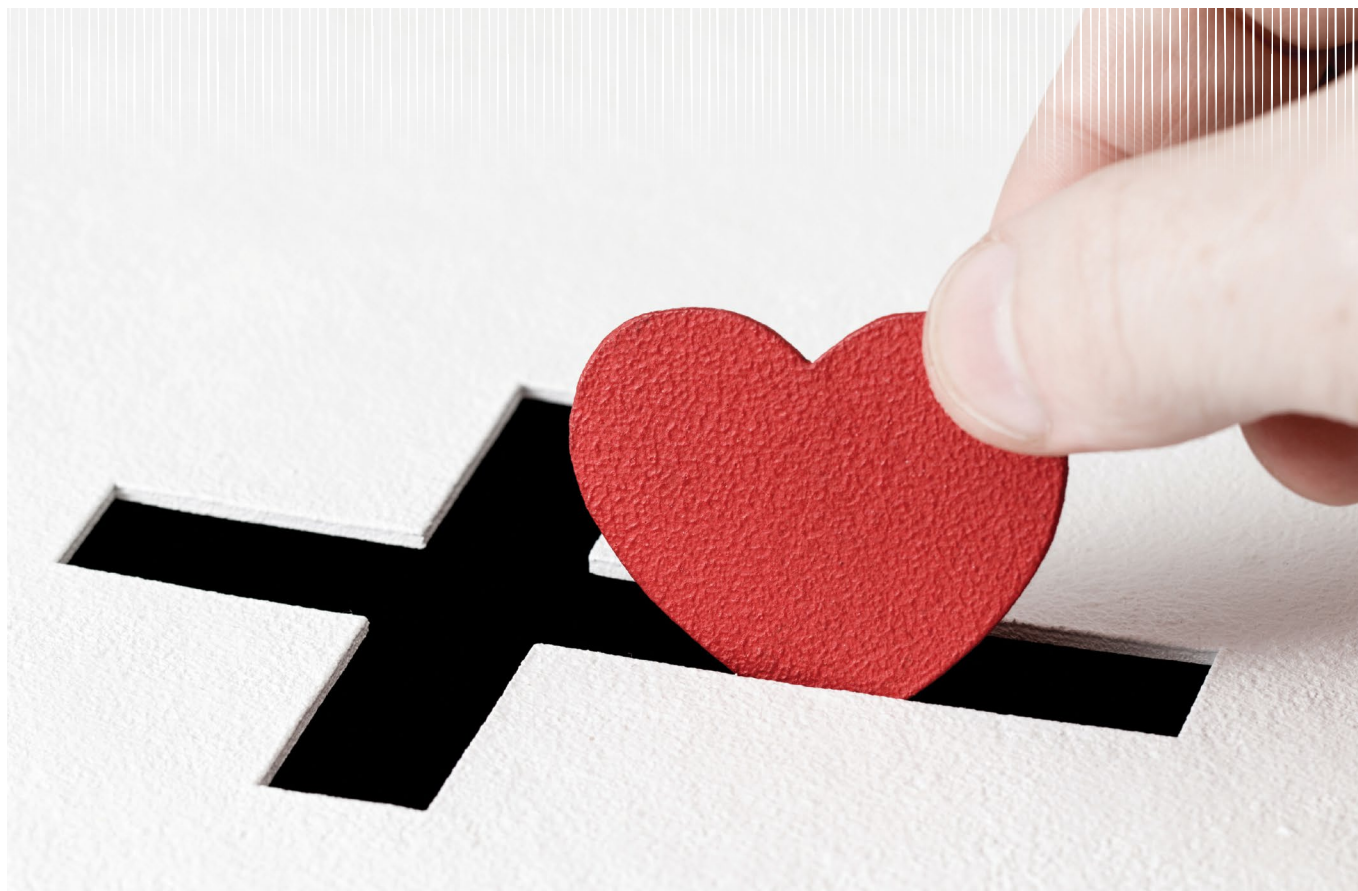
<sup>1</sup> Rosenwasser, D.; & Stephen, J. (2012), *Writing Analytically*, 6th ed. (Boston, MA: Wadsworth), p. 317.

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Review and Herald*, 9 mai 1893.





# POURQUOI EST-CE QUE JE **RENDS** **LA DÎME ?** *En quête de l'approbation du Maître*



DEMÓSTENES NEVES DA SILVA

## Introduction

Le terme « dîme » dans l'Ancien Testament correspond au mot Hébreu *maser*, et dans le Nouveau Testament le mot original est *dekate*. Les deux mots veulent simplement dire « dixième partie » ou « dîme ». Dans la Bible, même s'il est dit qu'Abraham a rendu la dîme (Gen. 14), le début de la pratique de la dîme remonte à la nuit des temps, sans registre du commencement historique de cette pratique. Il n'y a aussi aucun compte-rendu de l'abolition de la dîme ministérielle, dont la pratique subsiste encore. Je rends donc la dîme, parce qu'elle n'a pas été abolie.

Cependant, il y a confusion entre deux autres contributions appelées dîmes dans la Bible, mais qui sont différentes

de la dîme ministérielle et qu'on ne devrait pas confondre avec celle-ci, même si elles portent le même nom.

Dans la Bible, le mot « dîme » est employé pour trois pratiques différentes, qui seront énumérées ci-dessous en ordre inverse parce que nous avons l'intention de conclure par la dîme qui reste valide.

### La troisième dîme : la taxe du roi

Cette taxe était appelée dîme. C'est la plus récente et la plus brève des dîmes, que nous appelons dans l'article troisième dîme, et qui a été prélevée vers approximativement mille ans avant Christ, quand Saül est devenu roi. (1 Sam. 8 : 11-15)

Comme Israël avait quitté l'Égypte autour de 1440 av. J.-C., cette dîme du roi n'a été collectée que pour une période de 400 ans, après l'entrée du peuple dans Canaan et la fin de la monarchie. Ainsi, même si on l'appelait aussi dîme, ce n'était pas la dîme ministérielle du peuple, mais plutôt une taxe temporaire pour le roi seulement.

## La deuxième dîme : adoration de la famille, les pauvres, et les personnes sans terres.

La deuxième dîme mentionnée dans la Bible se trouve dans Deutéronome. (Deut. 12 : 17, 18 ; 14 : 23-27 ; 26 : 23) On confond parfois cette deuxième « dîme » avec la première mentionnée dans les Écritures, mais ce n'est pas la même. Comme indiqué clairement par les textes bibliques mentionnés plus haut, cette deuxième dîme n'était collectée que durant la séquence de sept ans de l'année sabbatique.

Ce cycle de sept ans (duquel dépendait la deuxième dîme, selon Deutéronome) ne fut mis en pratique que lorsque les Israélites entrèrent en Canaan (Lév. 25 : 1-7). Cette deuxième dîme n'était prise que dans le contexte de la période de sept ans pour le culte de famille et pour les pauvres. (Deut. 12 : 17 ; 18 ; 14 : 23-27 ; 26 : 23)

Ainsi, la dîme rendue pour soutenir les Lévites dans le sanctuaire pendant les 40 années durant lesquelles les Israélites errèrent dans le désert avant d'entrer dans Canaan ne peut être cette deuxième dîme.

De plus, selon les textes mentionnés dans Deutéronome, cette deuxième dîme était gardée par l'adorateur et n'était pas retournée à la maison du trésor. L'adorateur pouvait vendre la dîme du produit ou de l'animal si nécessaire et l'employer lors de banquets quand il ou elle visitait le sanctuaire annuellement les première, deuxième, quatrième, et cinquième années du cycle de sept ans, qui se terminait par l'année sabbatique.

Les invités bénéficiant de cette deuxième dîme étaient des gens dans le besoin qui ne possédaient pas de terre en Israël (pauvres, veuves, orphelins, étrangers, et Lévites). Les Lévites étaient seulement des invités qui mangeaient avec les autres, mais, évidemment, cette dîme n'était pas intégralement rendue à la maison du trésor, et n'était pas donnée non plus aux Lévites, selon l'instruction de la Bible. (Mal. 3 : 10)

Les troisième et sixième années du cycle de sept ans, cette deuxième dîme n'était pas prise pour être utilisée par la famille et les invités visitant le sanctuaire, mais était gardée dans les maisons des adorateurs et donnée aux pauvres et à ceux qui ne possédaient pas de terre. Ainsi, c'est une autre raison pour laquelle ce ne peut être la même destinée aux prêtres. La dîme pour les prêtres était totalement retournée à la maison du trésor. (Mal. 3 : 10)

Finalement, un résumé des textes bibliques concernant la deuxième dîme indique que :

- La deuxième dîme ne fut collectée que lorsque les Israélites entrèrent en Canaan et ne se pratiquait pas hors de Canaan.
- Elle était connectée à l'année sabbatique du système cérémoniel juif et n'était pas valide en dehors de ce calendrier.
- Son emploi dépendait de quatre pèlerinages annuels au sanctuaire n'étant ainsi pas valide si le temple n'existait plus.
- Elle avait aussi un but charitable parce que pendant deux années de la période sabbatique, la deuxième dîme était entièrement donnée aux gens dans le besoin et à ceux qui ne possédaient pas de terre plutôt

qu'exclusivement au ministère de la prêtrise.

- Elle n'était pas donnée, même partiellement, à la maison du trésor, et n'était donc pas une dîme de prêtres.

Étant donné que la deuxième dîme ne pouvait opérer que dans le contexte de Canaan, elle ne devint valide qu'après l'entrée du peuple dans la Terre promise.

En conséquence, elle prit fin entre l'an 70 et 136 après Christ, quand :

- le temple fut détruit,
- le calendrier sabbatique et l'année du jubilé cessèrent d'être observés,
- le pèlerinage au temple n'était plus respecté,
- lorsque les Juifs furent chassés du pays, et généralement,
- quand le système religieux sujet au contexte national Israélite d'origine fut abandonné.

Cette deuxième dîme ne peut donc être la dîme utilisée exclusivement pour soutenir le ministère, qui sera présentée ci-dessous.

## La première dîme de Melchisédek, les Lévites, et Jésus

La première dîme est différente des précédentes, et il n'y a aucun rapport avec ses débuts.

Il n'y a également aucune trace de son abolition. Elle est décrite dans le système lévitique comme « Dieu a instruit Moïse », mais son origine remonte à plus loin.

Abraham était la première personne enregistrée dans la Bible pour retourner la dîme, approximativement 500 ans avant qu'il n'y ait des Israélites, des Lévites, ou des lois cérémonielles (Gen. 14), mais l'origine de la dîme remonte à encore plus loin.

L'histoire de la dîme est perdue dans le temps, suggérant que la première dîme, exclusivement destinée pour soutenir les prêtres, est si ancienne qu'elle remonte à un temps où il n'y avait pas de registre historique. Son ancienneté est représentée dans le ministère de Melchisédek, représentant Christ, qui n'a ni commencement ni fin (Héb. 7 : 1-7).

De même qu'il y avait et qu'il y a un ministère selon l'ordre de Melchisédek, ou Jésus, il y aura la dîme, étant donné que la dîme faisait partie et prouvait la légitimité de la prêtrise. Une ordonnance si ancienne et inchangée d'origine divine ne peut finir, et ceci nous motive à retourner nos dîmes.

## Application de la dîme ministérielle

À l'époque de Melchisédek, la dîme n'était pas gardée par l'adorateur, mais donnée aux prêtres comme le fit Abraham (Gen. 14), ou apportée à la maison du trésor à l'époque de l'ancien Israël (Mal. 3 : 10) pour payer aux prêtres leurs salaires. (2 Chron. 31 : 2-21 ; Néh. 12 : 44 ; 13 : 10-14)

Le but de la dîme était de pourvoir des ressources pour la propagation de l'Évangile, mais en fin de compte elle appartient à Dieu, qui l'a donnée pour Son œuvre sur terre. Elle est administrée par l'institution pour l'avancement de l'Église, mais jamais comme quelque chose devant être gardée par quelqu'un.

Nous pouvons ainsi résumer la dîme de Melchisédek (Héb. 7 : 1-17) :

Melchisédek n'était pas un Lévite, mais a reçu la dîme ; par conséquent, la dîme n'est pas réservée aux Lévites mais à tous ceux que Dieu appelle au ministère exclusif de Jésus.

Melchisédek représentait Jésus et, incluant ceux des Lévites, à travers Abraham, Son ancêtre ; donc, elle appartient au Seigneur Jésus, qui est plus important que les Lévites.

Les Lévites sont morts et leur ordre sacerdotal a pris fin, mais l'œuvre sacerdotale de Jésus à travers Ses pasteurs, enseignants, et autres, reste jusqu'à ce que l'objectif de Dieu soit accompli sur cette terre.

Jésus, qui n'était pas un Lévite et qui était représenté par Melchisédek, a un ministère « et ici, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là, c'est celui dont il est attesté qu'il est vivant ». Ce ministère incorruptible de Jésus, un non-Lévite recevait la dîme (Héb. 7 : 8, 17) ; la dîme n'est pas un commandement charnel (mortel), mais plutôt un commandement spirituel de la vie sans fin du ministère de Jésus.

Le sacerdoce de Melchisédek représente celui de Jésus. Celui-ci n'a pas de fin et est plus habilité à la dîme que le ministère des Lévites, aussi la dîme demeure alors que le ministère de Jésus dure.

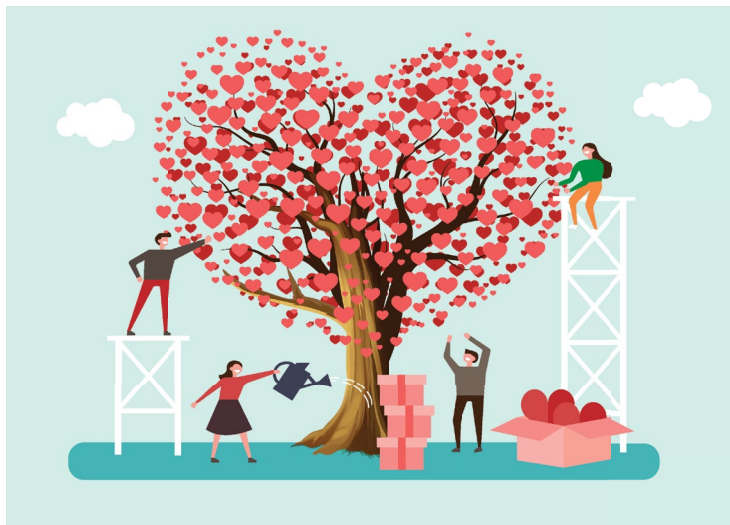
De ce fait, je rends la dîme parce que la dîme est connectée principalement au ministère de Jésus et demeurera ainsi tant que son ministère est requis et actif sur terre pour le salut des âmes jusqu'à Son retour.

### Signification et application de la dîme

La Bible montre que Dieu est aussi le propriétaire de nos possessions. Il est utile de payer les ouvriers employés par l'Église, sous le même système pratiqué par le principe de la maison du trésor. (Mal. 3 : 8-10) C'est Dieu qui nous a donné la force d'acquérir la richesse, et le but de cette richesse est de confirmer l'alliance entre Lui et Son peuple. (Deut. 8 : 18)

Nous savons que l'alliance de Dieu a une plus grande signification concernant la sanctification et le salut, comme c'est l'alliance médiée par le sang de Jésus. (Jér. 31 : 31-35 ; Héb. 8 : 8-10 ; 12 : 24) Par conséquent, la dîme, de même que toutes les offrandes, offre la fidélité mutuelle entre Dieu et Ses enfants. À cet égard, le but des biens est de confirmer l'alliance du salut et de la sanctification nécessaire pour apporter une bénédiction aux nations de la terre en Christ. (Mal. 3 : 12 ; Matt. 28 : 18-20)

« 13 En effet, toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée. 14 Mais comment donc feront-ils appel à celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils



en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, si personne ne l'annonce ? 15 Et comment l'annoncera-t-on, si personne n'est envoyé ? » (Rom. 10 : 13-15)

Et comment seront-ils envoyés s'il n'y a personne pour les soutenir ? (1 Cor. 9 : 13, 14) Et comment seront-ils soutenus si personne n'est fidèle dans les dîmes et offrandes ? (Mal. 3 : 8-10)

À cet égard, il est nécessaire de croire et

de pratiquer la dîme, parce que des dîmes fidèles, avec nos offrandes, sont le fondement du progrès de l'œuvre de Dieu. L'objectif de la dîme est de sanctifier et de confirmer le salut des fidèles, selon l'alliance de Dieu dès le commencement du monde. Cette alliance a été renouvelée à chaque étape de l'histoire de l'humanité, avec Noé, avec Abraham, et le descendant d'Abraham, Christ, pour le salut de tous ceux qui croient.

C'est pourquoi les Lévites avaient un ministère en Israël, recevaient la dîme et mouraient ; mais Jésus, qui est vivant, fut celui qui reçut la dîme d'Abraham et fut représenté par Melchisédek. (Héb. 7 : 8) Ceci indique que Son ministère dure à toujours, que la dîme est aussi valide durant le ministère de Jésus, et que Son ministère est d'apporter le salut à toutes les nations sur terre. (Matt. 28 : 18-20)

Vous et moi, avons l'occasion de confirmer l'alliance avec Dieu en étant fidèles dans nos dîmes et offrandes et en reconnaissant qu'Il est le Seigneur de nos vies et de nos possessions.

### Conclusion

Il y a trois dîmes dans la Bible, mais une seule demeure à jamais. Je crois dans cette dîme ministérielle, qui demeure valide. Cette première dîme ne dépendait ni des Lévites, ni de la loi cérémoniale, ni de la théocratie Israélite. Il n'y a aucune trace écrite de son début ou de sa fin. Ainsi que Melchisédek, la dîme représente Jésus. La dîme est liée au ministère de Jésus, qui dure jusqu'à ce que la bonne nouvelle soit prêchée « dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations ». (Matt. 24 : 14) Ceux qui sont fidèles au ministère de Jésus seront aussi fidèles dans leurs dîmes et offrandes, pour confirmer l'alliance de sanctification et du salut, faite avec chacun de nous. Il y a donc plusieurs bénédictions en réserve pour le peuple fidèle de Dieu. Vous êtes aussi invités à être fidèles et à recevoir l'approbation du Maître à Son retour.



Demóstenes Neves da Silva est docteur en Psychologie et détient un Master en Famille et Théologie. En 2017, il s'est retiré comme coordonnateur et professeur de Théologie, à SALT-FADBA, Bahia, Brésil.



# LE CERCLE VERTUEUX DE BÉNÉDICTION

*The creatures response  
to the Creator*

## MURVIN CAMATCHEE

**P**ourquoi ai-je besoin de rendre ma dîme ? La dîme est-elle pertinente pour les croyants ? Est-ce compatible avec le message Chrétien ? Où dois-je apporter ma dîme ? Puis-je décider ce que je veux faire de ma dîme ? Telles sont certaines des questions fréquemment posées concernant la dîme.

À l'époque du prophète Malachie, le peuple était passé à un mode de passivité spirituelle. Il n'y avait pas d'engagement sincère, et il s'était ajouté à un manque

d'obéissance au Dieu de l'alliance. Dieu fit l'appel suivant à travers Son serviteur : « Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. » (Mal 3 : 10)

Pourquoi un tel appel de Dieu ?

### Un acte d'adoration

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes... »

Il y a deux éléments importants que l'on doit souligner

au sujet du verbe « apportez », employé dans la plupart des versions en anglais de la Bible :

On peut aussi le traduire par « venez ».

Il est employé à l'impératif, décrivant ainsi un ordre.

Cependant, quand nous consultons la langue d'origine, nous remarquons que cet impératif est mis sous une forme où il exprime une action causale. Ce qui signifie qu'il y a une action qui amène une autre.

Une traduction libre serait alors : « Venez à la maison du trésor, avec vos dîmes ».

Dans ce cas, la dîme serait l'action secondaire suivant l'action primaire, qui est de venir à la maison du trésor. La maison du trésor se situait dans le complexe du Temple ; elle comprenait plusieurs pièces et servait pour le trésor du Temple. C'est un fait que personne n'irait à la maison du trésor si son intention initiale n'était pas d'aller au Temple.

Ainsi, notre traduction libre de cette phrase peut encore être changée comme suit : « Venez au Temple, avec vos dîmes ». Ceci nous révèle que cet appel est avant tout un appel à l'adoration—un appel au peuple de retourner à son Créateur (Néh. 9 : 6), son Soutien (Matt. 6 : 26), son Médecin (Ps. 6 : 2), son Sauveur (Ésa. 43 : 11). C'est de revenir à Celui qui est resté fidèle à Ses promesses et dont les bénédictions ont été continuellement déversées sur lui. Le message apporté par le prophète Malachie nous dit que toute bénédiction divine devrait conduire à l'adoration, qui serait conséquemment suivie d'une dîme de toutes les bénédictions matérielles et financières. On trouve ce même principe dans Genèse 28, quand Jacob fit sa promesse :

Jacob fit ce vœu : « Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, 21 et si je reviens en paix chez mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu. 22 Cette pierre dont j'ai fait un monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras ». (Gen. 28 : 20-22)

Dans cette promesse, Jacob fait une liste des bénédictions que Dieu lui a promises. Puis, en édifiant un autel qui symbolise la maison de Dieu, il jure d'adorer son Créateur. Finalement, il fait le serment de rendre la dîme à Celui qui le soutient.

En nous basant sur ces deux passages bibliques, nous pouvons conclure que le modèle naturel que Dieu veut que nous suivions concernant la dîme est celui décrit dans le schéma suivant :

La dîme ne devient pertinente et significative que s'il y a une reconnaissance des bénédictions de Dieu de même qu'un engagement à vivre une vie d'adoration.

### La mission

« Afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. »

Dieu étant Lui-même Celui qui pourvoit, Il n'a certainement pas besoin de notre dîme pour s'assurer qu'il y a de la

« nourriture dans Sa maison ». Mais Il veut que nous soyons conscients qu'Il a de l'estime pour notre réponse positive à Son appel. Il agit ainsi pour nous donner l'opportunité d'entrer en partenariat avec Lui. Le Seigneur nous montre clairement que Sa maison ne peut demeurer sans ressources. Ceci implique qu'un manque de ressources serait un obstacle à l'accomplissement de la mission. Pour éviter une telle situation, Dieu accorde à chacun d'entre nous l'énorme responsabilité de s'assurer qu'il y a toujours suffisamment de ressources pour la mission.

Reconnaître les bénédictions que Dieu déverse sur nous, s'engager pour vivre une vie d'adoration, et rendre fidèlement notre dîme sont les différentes étapes que nous devons suivre de manière séquentielle si nous acceptons de faire partie de la mission de Dieu.

Quand Dieu dit : « Ma maison », Il met l'accent sur le fait que ce n'est pas seulement notre dîme qui Lui sera apportée, mais que nous devons aussi Lui faire confiance quand il s'agit de son utilisation. Si nous sommes totalement convaincus que Dieu est le Seul qui a la capacité de nous bénir, nous devons aussi être capables de croire qu'Il guidera Ses serviteurs choisis quand il s'agira d'utiliser ces ressources. Dieu rappelle une fois de plus le fait que cet appel est pour Son peuple afin de centrer une fois de plus son objectif sur Lui et sur Sa mission.

### Le cercle vertueux

« Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le MAITRE de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. »

Quand Dieu dit : « Mettez-Moi à l'épreuve en ceci », Il donne en vérité l'occasion à Son peuple de faire l'expérience de Sa fidélité (1 Cor. 1 : 9) et de goûter à Sa bonté (Ps. 34 : 8) sans empiéter sur notre liberté de choix. Dieu nous appelle, mais la décision est la nôtre.

Cela va en réalité au-delà d'un simple appel car c'est aussi accompagné d'une promesse. Répondre positivement à cet appel est comme entrer dans un cercle vertueux où Dieu nous promet qu'il n'y aura pas de fin aux bénédictions qu'Il déversera sur nous.

C'est un cercle vertueux parce que c'est une reconnaissance des bénédictions qui nous motive de rendre notre dîme. D'autre part, quand nous rendons notre dîme fidèlement Dieu nous promet plus de bénédictions. Plus nous sommes bénis, plus nous donnons ; et plus nous donnons, plus nous sommes bénis.



Murvin Camatchee (MBA, MDiv), Marié à Corrine, il est actuellement le Pasteur Principal de l'église de College Drive dans la Fédération des États du Golfe, ÉU.



# JE SUIS UN DONATEUR DE DÎME

En reconnaissance de Sa propriété

DON MCFARLANE

C'était le début de ma troisième année d'études en tant qu'étudiant en théologie à l'université des Antilles à la Jamaïque. Derek Bignal, mon ami et camarade d'étude, était rentré au campus après les vacances d'été et avait annoncé qu'il avait oublié sa valise dans le minibus dans lequel il avait voyagé de Kingston à Mandeville. Il était un peu bouleversé, pour ne pas dire plus, à cause de ses possessions matérielles, incluant son argent, se trouvant dans cette valise.

Tôt chaque matin, pendant environ deux semaines, Derek se rendit au terminal de minibus à Mandeville en quête du bus où il avait laissé sa valise, mais ne la trouva pas. Alors qu'il attendait au terminal un matin, Alice Brantley, un de ses enseignants, arrêta sa voiture près de lui. Après qu'il ait expliqué la raison pour laquelle il se trouvait là, elle lui demanda : « Paies-tu la dîme ? » « Oui », répondit Derek. « Eh bien, » dit-elle, « tu ne dois pas te faire du souci au sujet de cette valise. Dieu en prendra soin. » Sur ce, Derek retourna au campus universitaire et avec confiance affirma qu'il n'essaierait plus de trouver sa valise. « Je paie la dîme, et bientôt je trouverai ma valise sur mon lit, » dit-il.

La foi est la monnaie avec laquelle les Chrétiens négocient les sentiers de la vie, mais l'affirmation de Derek selon laquelle sa valise retournerait à sa chambre et sur son lit semblait à ce moment au-delà de la portée de la foi. Ceci étant donné la propension de plusieurs Jamaïcains à considérer tout item utilisable car ils le voient comme un don du Créateur bienveillant. Dans la cafétéria un soir, pendant le souper, un étudiant entra en courant avec excitation et annonça à Derek que sa valise avait été retrouvée. « Où est-elle ? » demanda Derek. « C'est sur ton lit ! » répondit l'étudiant. Dieu avait honoré Sa promesse de déverser une bénédiction sur tous ceux qui sont fidèles en rendant leurs dîmes. (Mal. 3 : 10)

Comme mon ami Derek, je donne la dîme, et je le fais aussi loin que remonte mon existence. Lorsque j'étais enfant, ma mère s'assurait que la dîme était rendue sur chaque don que je recevais, si petit soit-il. Je suis convaincu que tout ce dont j'ai bénéficié et fait l'expérience dans la vie a été le résultat de Dieu ouvrant les fenêtres du ciel et déversant une bénédiction sur moi.

*Mutant Message Down Under, livre que m'a offert un ami, m'a été une lecture profitable lors d'un voyage récent en Jamaïque. Il relate l'expérience de Marlo Morgan, une physicienne américaine qui s'était introduite dans un groupe d'Aborigènes dans le désert Australien pendant environ quatre mois. Allant du presque mortel au sublime, l'expérience de Morgan dans le*

désert ouvre le rideau d'une « ancienne » civilisation et donne une vue prépondérante des coutumes, croyances, et style de vie d'un Vrai Peuple, la version anglaise du nom que la tribu s'est donné.

La vision qu'a le Vrai Peuple de sa relation avec la terre est qu'il ne possède rien et n'est que gestionnaire de tout ce qu'il utilise. Nous racontons souvent, et à juste titre, l'histoire de la souffrance de Job, avec une passion née de notre admiration. Mais le secret de l'attitude de Job réside dans le fait que comme le Vrai Peuple, il ne considérait rien de ce qu'il possédait comme lui appartenant. Il reconnaissait que tout ce qu'il avait, appartenait à Dieu. Comme résultat de cette situation désespérée, il pouvait dire : « L'Éternel a donné et l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job 1 : 21)

Ma pratique de la dîme ne dépend pas des appels de l'Église ou des besoins de l'Église pour des fonds, mais de la conviction que je ne possède rien en réalité et que Dieu possède tout. Il est le généreux bienfaiteur qui pourvoit aux besoins du Peuple Véritable, pour Job et pour moi. Ma dîme n'est qu'une simple expression de cette reconnaissance. En le comprenant, j'ai pu développer une théologie du « même si », comme celle de Job aux moments de pertes personnelles, de difficultés financières, et autres situations difficiles : « Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui. » (Job 13 : 15)

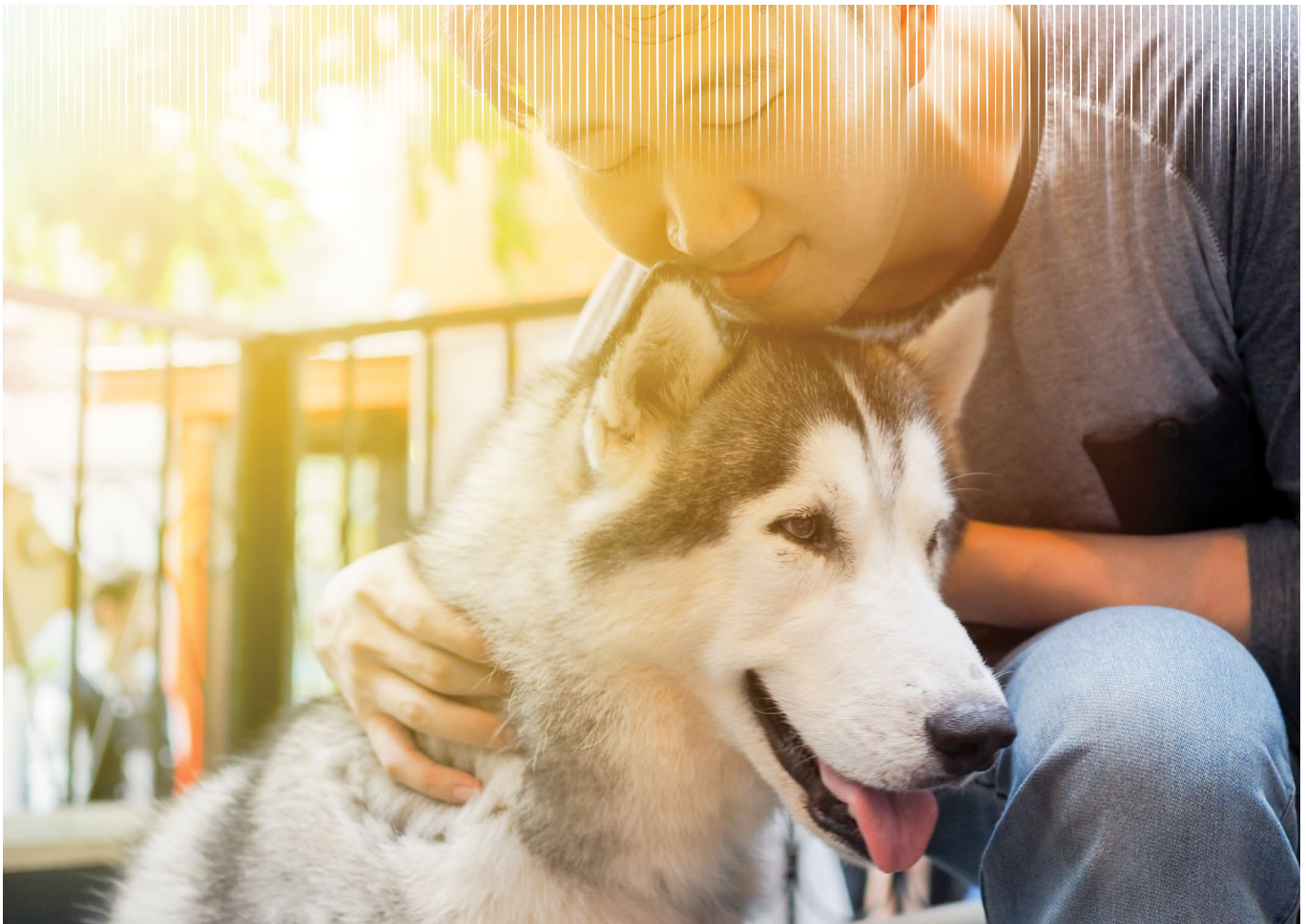
« Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort,

je ne redoute aucun mal car tu es avec moi. » (Ps. 23 : 4) « Si une armée prend position contre moi, mon cœur n'éprouve aucune crainte. » (Ps. 27 : 3) « Si une guerre s'élève contre moi, je reste malgré cela plein de confiance. » (Ps. 27 : 3) « S'il tombe, il n'est pas rejeté, car l'Éternel lui prend la main. » (Ps. 37 : 24) « Quand je marche dans la détresse, tu me rends la vie. » (Ps. 138 : 7)

Récemment, j'ai dirigé une discussion sur la dîme avec une classe de nouveaux croyants à mon église locale. J'avais supposé que quelques membres de la classe considéreraient la dîme comme un sacrifice trop grand à faire, mais j'avais tort. Ils étaient tous contents d'adopter le principe de la dîme, au lieu de se plaindre d'avoir à renoncer à un dixième de leurs revenus. Ils posaient des questions comme : « Puis-je donner ma dîme à quelque bonne cause choisie par moi ? » et « Devrais-je payer la dîme sur mon revenu brut ou mon revenu net ? »

Au cas où vous vous demanderiez quelles réponses j'ai données à ces deux questions, voici ce que j'ai conseillé : Vous ne pouvez pas donner ce que vous ne possédez pas. La dîme doit être donnée à Dieu comme un acte d'adoration, et c'est Lui qui décide de la façon dont on doit la dépenser. Concer-





nant le revenu brut ou net, j'ai dit au groupe que le principe le plus important est la fidélité. Que nous donnions de notre revenu brut ou de notre revenu net, nous devons être fidèles et réguliers dans notre façon de donner. J'ai ajouté qu'on ne s'attend pas à ce que ceux qui rendent la dîme sur leur revenu brut donnent la dîme sur la pension de la Sécurité Sociale, comme la dîme a déjà été payée dessus. Cependant, ceux qui rendaient la dîme sur leur revenu net devaient se préparer à rendre la dîme sur leur pension de Sécurité Sociale. Tous étaient capables de voir le bien-fondé de cette position.

La dîme n'est pas un fardeau financier ; c'est un privilège. C'est un privilège par lequel nous reconnaissons Dieu comme notre Créateur et le propriétaire de ce que nous avons. C'est un privilège par lequel nous pouvons apporter notre part à l'œuvre la plus importante qui soit : la proclamation de l'évangile et la rédemption du genre humain . C'est aussi un moyen choisi par Dieu pour nous débarrasser de l'égoïsme et de notre attachement aux choses matérielles.

« Le Seigneur a institué le système de bienfaisance afin que l'homme puisse ressembler à son Créateur, c'est-à-dire être généreux et désintéressé, et qu'il devienne participant avec le Christ d'une récompense éternelle et glorieuse. » (Conseils à l'Économiste, p. 15).

*Dieu promet une bénédiction très spéciale à tous ceux qui*

*reconnaissent fidèlement Sa possession et Sa souveraineté de la manière qu'Il a précisée.* (Mal. 3 : 7-10) Au début de mon cheminement chrétien, mon opinion était que cette bénédiction viendrait sous forme de richesse additionnelle, mais avec l'expérience, j'ai appris qu'elle vient sous formes variées. « J'ai parcouru plus de 160,935 kilomètres avec les pneus d'origine de ma voiture », a déclaré un de mes collègues. « J'ai ces costumes depuis plus de trente ans, et ils semblent toujours neufs. » Les deux sont des bénédictions spéciales. La bénédiction peut aussi prendre la forme d'une bonne santé, d'un regard positif sur la vie, ou de la réussite de nos enfants à l'école. Vous pouvez ajouter d'autres.

Ma façon de comprendre la dîme m'a conduit à partager la déclaration inspirée de Martin Luther : « J'ai tenu plusieurs choses entre les mains, et je les ai toutes perdues; mais tout ce que j'ai placé entre les mains de Dieu, je le possède encore. » Tôt ou tard nous allons perdre toutes nos possessions terrestres, mais ce que nous plaçons entre les mains de Dieu, nous les posséderons pour toujours.



Originaire de la Jamaïque, Don McFarlane a travaillé comme pasteur, directeur de département, et administrateur d'église à l'Union Britannique et à la Division Trans Européenne pendant 33 ans. Durant les sept dernières années, il a été le pasteur pour l'administration et les ministères des adultes à l'église

Adventiste de Sligo.

# JE SUIS UN DONATEUR DE DÎME

*Un héritage sacré*

ERIKA F. PUNI

**J**e ne me souviens pas de la première fois où j'ai rendu la dîme du Seigneur. Cependant, je sais ce qui m'a poussé au début à ce que je considère comme une partie normale et régulière quand on est membre de l'Église Adventiste du Septième Jour. Voici comment cela s'est passé pour moi.

## Exemple parental

Ayant grandi dans la maison d'un pasteur, très tôt j'ai appris certaines pratiques de l'Église. L'un de ces exercices de routine consistait à rendre la dîme et à donner les offrandes. À ce moment-là, j'acceptais la dîme des revenus de mon père (seul gagne-pain de la famille) et d'autres dons comme une réponse collective de la famille (unité de la dîme). D'habitude, on pratiquait cela dans le contexte de l'adoration du Sabbat. Enfant, je ne comprenais pas totalement les raisons d'une telle pratique ni les différences entre dîmes et offrandes. Mais je savais cette pratique régulière. Mes parents, responsables de notre foyer et de la congrégation locale, considéraient comme une joie de pouvoir remplir ces responsabilités de foi. Et donc, très jeune, j'observais avec un profond intérêt ces actes fidèles de dons. Ce que j'ai vu dans la gestion financière de mes parents a impacté mon jeune esprit.

Une autre image puissante de l'éducation de la gestion chez mes parents m'a fortement impressionné. Nos parents nous ont enseigné la valeur du travail. Ils nous ont impliqués, quand les occasions et les situations s'y prêtaient, à cultiver la terre comme un plus aux salaires de Papa. Donc, quand nous vendions des produits frais dans le voisinage ou au marché local, ma mère s'habitua à mettre de côté de l'argent dans deux bouteilles vides étiquetées. Elle les avait placées quelque part où toute la famille les voyait. Sur les étiquettes, on lisait « Dîme, » pour les 10 % de la vente ; et « Offrandes, » où elle mettait de côté l'argent distribué à la fin de la semaine et apporté par chacun le Sabbat matin. En suivant l'exemple de nos parents et par l'éducation religieuse enseignée à la maison, nous avons appris que certaines choses, à savoir la dîme et les offrandes, sont saintes et appartiennent à Dieu.

Maintenant, étant parents, ma femme et moi enseignons ces mêmes principes et pratiques à nos enfants. Nous prions dans nos cœurs qu'ils grandiront pour honorer Dieu en Lui



retournant ce qui Lui appartient de droit, la dîme, et en Lui donnant leurs offrandes de gratitude.

## Engagement missionnaire

J'avais 12 ans quand le directeur de l'université de l'union et une équipe d'étudiants en théologie vinrent dans ma ville. Ils organisèrent un programme important d'évangélisation qui eut un véritable impact sur la communauté. Beaucoup de personnes apprirent à connaître l'Église Adventiste du Septième Jour grâce à cet événement. Le programme (l'organisation et la prédication) m'impressionna, et l'Esprit me toucha. À la fin de la campagne publique, je décidai de donner ma vie à Christ et acceptai le baptême. Je devins membre d'Église dans mon pays natal.

Une des leçons apprises à cette époque à travers les études bibliques, c'est que Dieu s'attendait à ce que Son peuple (l'Église) rende la dîme et Lui donne les offrandes de remerciement. (Deut. 16 : 16) Une fois de plus, je n'avais pas toute la connaissance biblique au sujet de la dîme et des offrandes, mais je disposais d'informations pour me convaincre de cette vérité. Je voyais maintenant une nouvelle dimension à la dîme : la connexion à la mission de Dieu dans le monde. Cette idée de rendre la dîme et de donner pour une cause mondiale — la proclamation de la bonne nouvelle du salut

divin autour du monde — m'enthousiasmait. Je pensais, *Je l'ai eu!* Le retour de la dîme et le don des offrandes (l'École du Sabbat présentait les différentes offrandes de mission) démontrent ma participation dans la mission de Dieu. En tant que membre de l'Église de Dieu, j'avais l'occasion de contribuer au financement à partir de Ses bénédictions à ce qui compte pour Dieu : réconcilier le peuple avec Lui. Ainsi, après mon baptême, rendre ma dîme et contribuer aux offrandes visaient un objectif de mission.

### La faculté créatrice de Dieu

Alors que j'avais en âge et dans le cheminement de ma foi, je prenais de plus en plus conscience des «pourquoi» de la dîme. Ma connaissance de la gestion financière évoluait avec le temps, et c'était un processus de découverte. Plus important, je compris plus clairement s'agissant de la dîme, qu'elle concerne Dieu comme Créateur et Rédempteur, plutôt que moi. Par exemple, quand je rends la dîme, je reconnais que Dieu est le propriétaire de l'univers, et j'accepte aussi qu'Il est le Créateur du monde. (Gen. 1 : 1) En retournant la dîme, je me rappelle que tout ce que je possède, incluant ma propre famille (femme et enfants), appartient à Dieu. (Actes 17 : 28) Ma propre existence, même dans le présent, montre un acte du Créateur et une expression de Sa grâce. (Ps. 139 : 13, 14)

### L'autorité de Jésus

Maintenant en plus des autres principes bibliques qui consolident l'enseignement de la Bible sur la dîme, je suis aussi convaincue de «l'autorité de Jésus». Cela a remis en cause et soutenu mon obéissance à retourner la dîme. Laissez-moi expliquer : j'accepte que Dieu m'ait sauvé en Jésus-Christ, et j'ai maintenant une relation personnelle avec Lui. Une partie importante de cette relation spirituelle c'est une prise de conscience : mes bonnes actions dans cette vie — dont la dîme — révèlent une manifestation de l'œuvre de Dieu en moi. (Gal. 2 : 20) Quand je lis ces mots de Jésus : «Mais cherchez d'abord Son royaume...», j'entends Dieu me dire : «Laisse-moi prendre le contrôle de ta vie.» Et en Lui laissant le contrôle de mon être, je donne aussi à Dieu la permission de gérer toutes mes affaires humaines, incluant la gestion de mes finances personnelles. De cette façon, rendre la dîme démontre ma confiance absolue en Dieu et la conviction que je Lui appartiens. La dîme concerne ma relation avec Lui et mon adoration pour Celui qui m'a aimé le premier et qui s'est donné Lui-même pour moi. (1 Jean 1 : 19)



Dr. Erika Puni est un maître de conférence en théologie et Directeur de Stage dans le Ministère au Séminaire d'Avondale en Australie. Sa femme Maxine est comptable au Département de la Trésorerie de la Fédération Nord New South Wales, Australie, ils ont deux enfants : Janae-Grace et Jaydon.

**10** DAYS OF  
PRAYER

**SEEKING  
GOD'S SPIRIT**

January 8–18, 2020

[WWW.TENDAYSOFPRAAYER.ORG](http://WWW.TENDAYSOFPRAAYER.ORG)





# SIGNES D'UN RÉVEIL SPIRITUEL

Indicateurs de fidélité

ANIEL BARBE

Jean le Baptiste prêchait le réveil spirituel. Nous lisons dans Luc 3 au verset 3 : «*et Jean parcourut toute la région du Jourdain; il prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés*». Un jour, quelques personnes touchées par ce qu'elles entendaient vinrent à lui pour être baptisées. Il les accueillit par ces mots : «*Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc des fruits*». (Luc 3 : 7, 8) Il lançait un défi à ses auditeurs pour qu'ils démontrent des signes de repentance.

Luc 3 : 14 donne une idée de ce que Jean le Baptiste voulait dire par signes de repentance :

- La foule était appelée à partager ses vêtements et sa nourriture avec ceux dans le besoin.
- Les collecteurs d'impôts étaient appelés à ne pas prendre plus d'argent qu'ils étaient supposés.
- Les soldats étaient appelés à ne pas extorquer de l'argent, à ne pas accuser faussement, et à se contenter de ce qu'ils avaient.

Ce n'est pas une liste exhaustive des signes d'un renouveau spirituel, mais il est intéressant de noter que tous les exemples donnés par Luc sont liés aux ressources. Dans le texte suivant, nous verrons que le réveil spirituel est associé à la reconnaissance de l'autorité de Dieu et elle se manifeste dans la gestion de nos ressources matérielles.

## L'autorité dans la Bible

Le réveil est une invitation à se détourner des dieux étrangers et à Le reconnaître comme le seul Seigneur de nos vies. Dès le commencement, il était essentiel pour les êtres humains d'exprimer clairement leur affiliation à Dieu. Dans Genèse 3 : 4, nous lisons un extrait d'une proposition du diable : «*Vous serez comme Dieu*».

Les humains étaient déjà comme Dieu. Ils ont été créés à Son image, prenant part à l'honneur, aux privilèges, et à la responsabilité. Quelle était l'essence de la suggestion du diable? Le diable avançait les suggestions suivantes : pourquoi n'aspirez-vous pas à être Dieu vous-mêmes? Pourquoi ne cessez-vous pas de reconnaître Dieu comme votre Seigneur?

Le test dans Genèse 3 est celui de l'autorité, et le fruit défendu n'était qu'un signe. En réponse, Adam et Ève ont agi comme les seigneurs de la terre à la place du véritable Seigneur. Nos premiers parents ont échoué au test de l'autorité, résultant en de terribles conséquences.

Après Éden, reconnaître l'autorité de Dieu est demeurée essentielle pour les croyants de toutes les générations. C'était le

code principal de conduite pour l'ancien Israël : «*Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.*» (Deut. 6 : 4, 5).

L'apôtre Paul présente l'autorité comme une condition de salut : «*Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé*». (Rom. 10 : 9) Reconnaître Jésus comme Sauveur et Seigneur est également essentiel au salut.

Jésus, le Seigneur, explique que cette autorité est bien plus qu'une confession verbale : «*Ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur!" n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste*». (Matt. 7 : 21) L'autorité doit être démontrée par des actions concrètes, tangibles, à travers des signes.

Selon Actes 17 : 26, l'existence de l'humanité prend place dans deux dimensions : temps et espace.

Comment quelqu'un passant par un réveil spirituel montre-t-il que Dieu est le Seigneur dans ces deux dimensions fondamentales de la vie?

La Bible donne un signe clair pour que l'humanité reconnaisse l'autorité de Dieu sur le temps : «*Faites de mes sabbats des jours saints et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on reconnaisse que je suis l'Éternel, votre Dieu!*» (Éz. 20 : 20). Le sabbat a été le signe de l'autorité dès le commencement, de même que l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nos premiers parents ont gardé le sabbat mais ont échoué au test du fruit défendu.

La question de l'autorité de Dieu sur le monde matériel est cruciale. Jésus a informé Ses disciples que l'argent et les possessions matérielles ont la capacité de concurrencer l'autorité de Dieu. «*Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il détestera le premier et aimera le second, ou il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent*». (Matt. 6 : 24) Comment pouvons-nous montrer que Dieu est le Seigneur de nos ressources?

## Dîmes et offrandes comme signes

Dieu a fréquemment appelé Son peuple à un réveil spirituel. Chaque fois que les Israélites recevaient un appel au réveil, il y avait un processus récurrent.

La Bible relate la réforme qui eut lieu à l'époque du roi Ézéchias (2 Chr. 29-31). Les principaux éléments du réveil d'Ézéchias étaient : (1) la restauration du temple (2) la restauration des services d'adoration (3) la reprise de la célébration de la Pâque, et (3) la restauration des Lévites au ministère. Nous pouvons lire la réponse du peuple à l'appel au réveil : «*Une fois cette consigne transmise, les Israélites donnèrent en*



abondance les premières récoltes de blé, de vin nouveau, d'huile, de miel et de tous les produits des champs. Ils apportèrent aussi en abondance la dîme de tout.» (2 Chron. 31 : 5, 6). Ils donnèrent dîmes et offrandes.

Le même processus est décrit dans le livre de Néhémie (Néh. 10 : 37, 38 ; 12 : 44 ; 13 : 5, 12). Durant cette période de réveil, Esdras lisait la loi. L'office religieux fut rétabli. Le peuple prit l'engagement d'être fidèle à Dieu dans la dîme et les offrandes. Des maisons de trésor pour les dîmes et offrandes furent établies.

L'époque du prophète Malachie était une époque d'apostasie, et le livre de Malachie est un appel de Dieu à Son peuple. Un extrait du premier chapitre décrit la nation rebelle : « Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui me revient ?

Si je suis maître, où est la crainte qui m'est due ? » (Mal. 1 : 6). Le problème principal était l'absence d'une reconnaissance de Dieu comme Maître, comme Seigneur. Dieu demande les signes d'un vrai réveil.

Le chapitre 3 de Malachie présente la supplication de Dieu à Son peuple. C'est un appel à revenir à Lui : « Dès l'époque de vos ancêtres, vous vous êtes écartés de mes prescriptions, vous ne les avez pas respectées. Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel, le maître de l'univers. Et vous dites : "En quoi devons-nous revenir ?" » (Mal. 3 : 7) Après avoir écouté Dieu, le

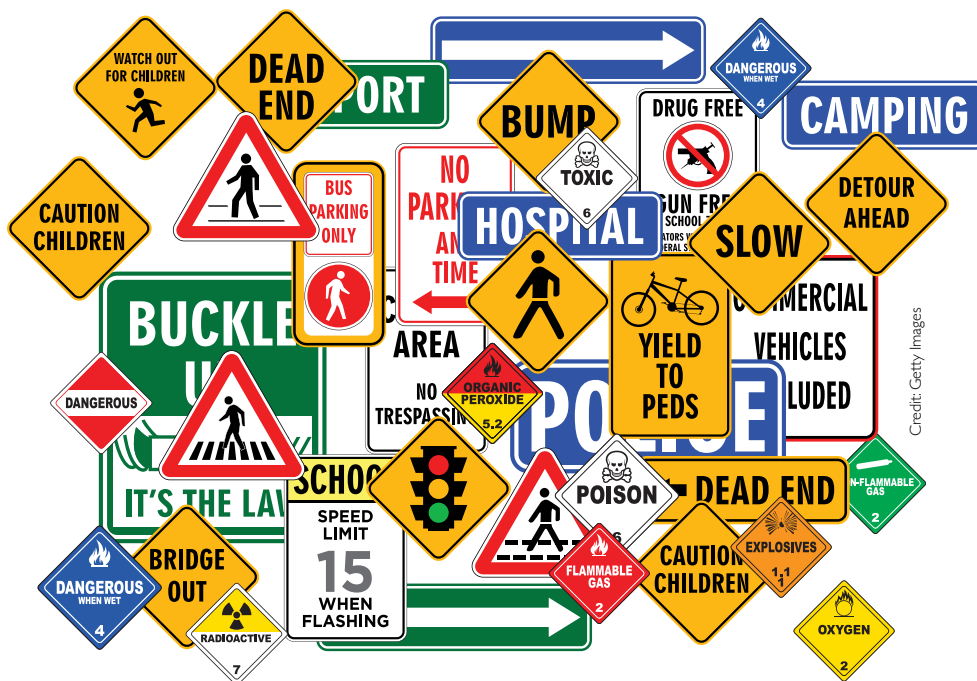
peuple pose une question pertinente : « Comment démontrer que nous sommes revenus à Dieu ? Avant de donner la réponse, Il rappelle au peuple comment il s'est éloigné de Lui : "Un homme peut-il tromper Dieu ? En effet, vous me trompez et vous dites : 'En quoi t'avons-nous trompé ?' 'Dans les dîmes et les offrandes.

Vous êtes frappés par la malédiction et vous me trompez, la nation tout entière". (Mal. 3 : 8, 9) Ils volaient Dieu de l'honneur qu'Il mérite en tant que Dieu. Il met un terme à la conversation par un appel : "Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Éternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance". (Mal. 3 : 10)

Ellen White, la messagère du Seigneur, lie également l'autorité à la dîme et aux offrandes : "Il nous demande de le reconnaître comme étant le propriétaire de toutes choses, et pour cette raison il dit : 'De tout ce que vous possédez, je me réserve la dixième partie, en plus des dons et des offrandes, qui doit être apportée dans ma maison.'" (Conseils à l'Économiste, pp. 69). Elle écrit aussi : "Les dîmes et les offrandes sont une reconnaissance de Son droit sur nous par la création, et elles sont aussi une reconnaissance de Son droit de rédemption. Étant donné que tout notre pouvoir vient de

Christ, ces offrandes doivent couler de nous à Dieu. Elles doivent toujours garder devant nous le droit de rédemption, le plus grand de tous les droits, et celui qui implique tout." (Témoignages pour l'Église, vol. 6, p. 479) [Trad libre]

Le signe de l'autorité relative aux ressources matérielles a trois éléments distincts : dîmes, dons, et offrandes. La dîme correspond à 10 % de notre revenu. Les dons sont des dons

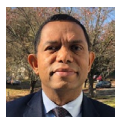


Credit: Getty Images

spéciaux. Les offrandes sont le fait de donner systématiquement en proportion, comme un pourcentage, aux bénédictions reçues. Dieu a établi les dons pour que nous L'honorions comme Seigneur.

En gardant le Sabbat, nous nous rappelons et reconnaissons que non seulement le septième jour appartient à Dieu, mais aussi tous les jours de la semaine et tous les jours de ma vie. Il est Seigneur. En rendant la dîme et en apportant nos dons et nos offrandes, nous nous rappelons et reconnaissons que pas seulement une portion de nos revenus Lui appartient, mais aussi tous nos biens et le monde matériel. Il est Seigneur.

Jean le Baptiste, le prédicateur du réveil spirituel, apparut avant la première venue de Jésus. Aujourd'hui, nous sommes très proches de Sa seconde venue. Ses enfants ont besoin d'un réveil spirituel. Ne laissons rien être le seigneur de nos vies au lieu du vrai Seigneur. Au contraire, faisons tout pour reconnaître Son autorité. N'est-il pas temps de rendre notre dîme fidèlement et donner nos offrandes proportionnellement aux bénédictions reçues ?



Pasteur Aniel Barbe est directeur associé des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie et rédacteur en chef de Dynamic Steward à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Silver Spring, Maryland.

# NOUVELLES

## CAMPORÉE INTERNATIONALE PATHFINDER (NAD)

Créé par Johnetta Flomo, rédacteur en chef adjoint de Dynamic Steward et assistante éditoriale principale de Stewardship Ministries à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



NAD Camporée International Pathfinder—CHOISI—Oshkosh, Wisconsin, Aug. 12-17, 2019

## SAINTE CONVOCATION (SID)



SID Sainte Convocation—Mission de l'Union du nord-est de l'Angola, Luanda, Angola, Jul. 30-Aug. 4, 2019



# TOUT DONNER

... et tout récupérer



## DENNIS R. CARLSON

Les parents chrétiens adventistes du septième jour essaient de transmettre à leurs enfants leur foi en Dieu et dans les valeurs de la vie. Tout ce que nous possédons sur terre est temporaire et finira par disparaître; en contraste, notre foi et nos valeurs créent un caractère fort chez nos enfants, qui est éternel.

Le magazine *Forbes* soutient cet objectif parental de transmettre « valeurs et leçons de vie » avec des résultats d'un sondage.<sup>1</sup>

« Quand on leur a demandé 'Quelle est la chose la plus importante à transmettre à la prochaine génération?' la réponse No. 1, donnée par 74% des sondés, était : 'Valeurs et leçons de vie.' » La réponse « actifs financiers ou biens immobiliers » occupait la dernière place. Au milieu se trouvaient « instructions et vœux à accomplir » et « possessions

Transmettre notre foi et nos valeurs est le bien le plus important que nous pouvons léguer à nos enfants et petits-enfants.

personnelles de valeur émotionnelle ». Chris Heilmann, directeur général fiduciaire de U.S. Trust, soutient que la transmission des valeurs est l'élément clé de notre héritage : « J'ai été dans ce business pendant 41 ans travaillant avec des familles,

et selon mon expérience, si les riches avaient le choix entre la transmission de leur argent ou de leurs valeurs, mais non les deux, ils préféreraient léguer leurs valeurs ».<sup>2</sup> Transmettre notre foi et nos valeurs est le bien le plus important que nous pouvons léguer à nos enfants et petits-enfants.

### Changer de la tradition à la voie de Dieu

Ellen White, la messagère de Dieu, a écrit ces mots au sujet de notre héritage matériel : « Ayez toujours à l'esprit

que la manière égoïste de disposer de ses biens selon la coutume ne fait pas partie du plan de Dieu, mais est une erreur humaine. Les chrétiens devraient se poser en réformateurs ».<sup>3</sup>

Comment devrions-nous comprendre ces mots de façon correcte ? Ellen White soutient que la façon de planifier, acceptée par tous, n'est pas d'origine divine. Qu'est-ce qui dans la façon traditionnelle de planifier n'est pas conforme à celle dont un chrétien adventiste du septième jour devrait « disposer de ses biens » ? Suggère-t-elle une alternative ?

« Le Seigneur désire que ses disciples disposent de leurs biens pendant qu'ils peuvent le faire eux-mêmes. Certains demanderont : "Dois-je me dessaisir de tout ce que je puis appeler mien?" Peut-être pas maintenant, mais il faut être disposé à le faire pour l'amour du Christ. Reconnaissons-le comme le Maître absolu de tout ce qui nous appartient et usons de nos biens d'une main libérale chaque fois que des fonds sont nécessaires au progrès de son œuvre. »<sup>4</sup>

Je luttai avec ces déclarations, me demandant comment comprendre ce que Dieu cherchait à communiquer à travers Ellen White. Cependant, je devais reconnaître que ses mots faisaient écho à ce que l'apôtre Paul écrivait : « Pour ma part, en effet, je suis déjà comme sacrifié et le moment de mon départ approche. 7 J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi ». (2 Tim. 4 : 6, 7) Les adventistes du septième jour devraient être des réformateurs et respecter les directives dans leurs plans de propriété.

Récemment, j'ai lu un livre écrit par David Green, PDG et fondateur de la chaîne des magasins de détail Hobby Lobby, qui m'a éclairé au sujet de l'implication et de l'application d'agir selon la voie de Dieu. Le titre a attiré mon attention : « *Tout donner* »; et le sous-titre, *Et tout récupérer encore*,<sup>5</sup> était encore plus intrigant.

### Un vivant exemple

Les magasins Hobby Lobby sont une chaîne nationale d'artisanat situées aux États-Unis. David et sa femme, Barbara, ont lancé le business en 1970 avec un prêt de 600\$. Aujourd'hui, il y a plus de 800 magasins dans 47 états, plus de 32,000 employés, et une valeur nette estimée à 7.1 milliards de dollars. Hobby Lobby est l'un des plus grands distributeurs d'artisanat privés aux États-Unis.

Les membres de la famille Green sont des Chrétiens engagés et cherchent à honorer Dieu dans tout ce qu'ils font dans leur vie personnelle et leur business. Leur dévouement à Dieu les a conduits à la Cour Suprême des ÉU dans un cas lié à leur opposition de distribuer des médicaments abortifs aux employés.<sup>6</sup> La famille a choisi de risquer de perdre son business plutôt que de compromettre sa foi et ses principes Chrétiens. Cette décision a été prise à l'unanimité par tous les membres de la famille : parents, enfants, et petits-enfants inclus.

La famille a eu du succès en mettant en pratique les instructions bibliques : « 22 L'homme de bien laisse un héritage aux enfants de ses enfants, tandis que les richesses du pécheur sont en réserve pour le juste ». (Prov. 13 : 22) David et Barbara Green ont reçu leur foi et leurs valeurs de leurs parents. Ils ont eu du succès en les transmettant à leurs en-

fants, qui, à leur tour, les ont passées à la génération suivante. David Green appelle ces diverses générations G-1, G-2, et G-3; et maintenant la génération G-4 est née.

Au début, les Greens avaient créé un plan conventionnel de propriété, préparé par un homme de loi, suivant des traditions normales de la loi. Après un certain temps, David Green se sentait mal à l'aise avec la façon dont ce plan marcherait. Barbara et lui (G-1) en firent un sujet de prière, cherchant à trouver la sagesse de Dieu sur la manière dont ils devraient créer un plan qui donnerait gloire et honneur à Dieu. Aussi lorsque leurs enfants (G-2) grandirent et commencèrent à prendre les positions clés du business, organisèrent-ils une réunion de famille (comprenant G-1, G-2, et G-3) pour discuter du plan de leurs propriétés. Il en résulta que, la famille à l'unisson et à l'unanimité décida de faire exactement ce que dit le titre du livre—donner tout le business. Ils ont créé une fondation caritative qui posséderait légalement tous les avoirs.

Tous les membres de la famille ont un travail dans le business s'ils acceptent d'être de fidèles intendants et de travailler dur pour contribuer à son succès. Même David Green, qui a lancé le business, n'a maintenant qu'un salaire parce qu'il ne possède plus la compagnie. Les membres de la famille contrôlent la fondation caritative. À l'avenir, s'il semble juste de vendre le business, la famille ne recevra rien étant donné que toutes les recettes soutiendront différents ministères charitables dont la mission est de se concentrer sur les Écritures et de partager l'amour de Jésus-Christ. Ceci est une application inspirante d'un engagement total de croyants : « Les serviteurs de Dieu doivent employer chaque ressource pour agrandir son royaume ».<sup>7</sup> [trad libre]

Ainsi, vous pourriez dire qu'ils ont tout donné... et ont tout récupéré abondamment. Ceci explique leur vie exceptionnellement généreuse. Hobby Lobby donne 50% de ses profits chaque année à une liste d'œuvres de bienfaisance Chrétiennes. Fait intéressant, cette idée provient des enfants de David et Barbara (G-2), mettant au défi leurs parents d'essayer de tout confier à Dieu. Ils étaient les principaux donateurs derrière la création du Musée de la Bible à Washington, D.C.<sup>8</sup>

Dieu vous guidera tout comme Il a guidé la famille Green, si vous cherchez avec diligence Sa sagesse pour les plans que vous faites pour votre famille.



Dennis R. Carlson est le directeur des Offrandes Planifiées & Services Fiduciaires à la Conférence Générale.

<sup>1</sup> Forbes magazine 31 Mai 2013.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> *Conseils à l'économiste*, Section 14, Chapitre 62, p. 342.

<sup>4</sup> Ibid., p. 338.

<sup>5</sup> Green, David; High, Bill; *Give It All Away . . . and Getting It All Back Again* (Grand Rapids, Mich.: Zondervan-HarperCollins), 2017. ISBN 978-0-310-34794.

<sup>6</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=k4pL32qQ\\_3k](https://www.youtube.com/watch?v=k4pL32qQ_3k)

<sup>7</sup> White, E. G. (1933), *An Appeal for Self-supporting Laborers to Enter Unworked Fields*, p. 11. Associated Lecturers' Bureau. (Un Appel pour des Ouvriers Autosuffisants pour pénétrer des Champs non travaillés)

<sup>8</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=rhKylDuePjs>



# COMBINÉ POUR CROITRE

Raisons pour le « nouveau » plan d'offrandes

Credit: Getty Images



## MARCOS F. BOMFIM

**P**ourquoi le Plan d'Offrandes Combinées (POC) voté en 2002 comme «le système de don, recommandé et promu, par la Conférence Générale»<sup>1</sup> de l'Église Adventiste du Septième Jour?<sup>2</sup> Quel type de croissance attend-on des adorateurs et des institutions de l'Église par l'adoption de ce «concept d'un système simplifié d'offrandes»<sup>3</sup>

Ce que c'est : Comme l'indique le nom, le POC «combine» toutes les offrandes non assignées en un seul fond. De là, les ressources sont distribuées, alimentant de manière équitable, toutes les dépenses non destinées à la dîme de l'Église, à tous les niveaux et dans toutes les régions géographiques.

Le POC est un système de motivation, de collectes, et de distribution d'offrandes bien fait. Le POC reconnaît que les dîmes et des offrandes régulières et systématiques (maintenant appelées «Promesse») sont l'expression la plus fondamentale et initiale de l'adoration,<sup>4</sup> et sont supposées être ap-

portées à la maison du trésor. Ce plan est déjà suivi par neuf divisions du monde, comprenant plus de 90 % des membres adventistes du monde.<sup>5</sup>

Ce plan a pour objectif de pourvoir à la croissance ou au développement de l'Église au moins dans trois aspects : théologique, institutionnel, et individuel.

### Théologique

**Il reconnaît Dieu comme l'objectif du don.** Au lieu de se centrer sur les besoins matériels de l'Église ou des projets missionnaires précis, ministères, ou institutions, le POC met l'accent sur le besoin spirituel de l'homme d'adorer Dieu.<sup>6</sup> Ainsi, «on mettra en avant que les offrandes sont l'expression de l'adoration à Dieu en réponse à Sa bénédiction,»<sup>7</sup> et données aussi régulièrement qu'Il bénit (Prov. 3 : 9, 10).

**Il suggère une distribution fondée sur la triple stratégie missionnaire :** toutes les offrandes collectées et non désignées sont distribuées suivant la triple stratégie missionnaire décrite dans Actes 1 : 8, qui fournit à égalité les besoins

locaux, régionaux, et internationaux.

**Il suit le principe du « corps » :** Le POC est conforme au concept biblique de l'Église en tant que « corps », qui présuppose que chaque partie doit recevoir sa part de nourriture, également et constamment.

**Il met l'accent sur la « Promesse » (Offrande régulière et systématique).** « Promesse » est un nom adopté pour des objectifs éducatifs pour identifier l'offrande régulière et systématique, parce qu'elle est à l'avance « promise » ou « destinée » par l'adorateur (2 Cor. 9 : 7) comme proportion ou pourcentage<sup>8</sup> (1 Cor. 16 : 1 ; Deut. 16 : 17) d'une certaine somme (Prov. 3 : 9). Elle est considérée comme obligatoire comme la dîme<sup>9</sup> (Mal. 3 : 8-10), et est offerte par l'adorateur immédiatement après la dîme, et avant toute autre dépense ou tout don<sup>10</sup> (Prov. 3 : 9 ; Matt. 6 : 33).

**Il ressemble au principe de la maison du trésor :** il semble inéluctable que le POC ressemble à la collecte de dîmes, pourvoyant un système équitable de distribution, comparable au principe de la maison du trésor de la dîme.<sup>11</sup> C'est un développement logique, étant donné que les dîmes et offrandes régulières/systématiques sont sous le même système biblique,<sup>12</sup> et comme l'Ancien Testament applique aux deux le principe de la maison du trésor.<sup>13</sup>

### Institutionnel

**Il offre plus d'enseignement spirituel et de promotion :** le don « comme expression d'adoration »<sup>14</sup> et le concept de « Promesse » sont l'objectif de l'éducation. Au lieu de créer la confusion chez les membres en faisant la promotion constante de dizaines de différents projets, destinations, et ministères, les actions éducatives pour les offrandes se concentreront davantage sur Dieu que sur des projets ; plus sur la bonne motivation que sur la destination des offrandes. L'adoration remplace les levées de fonds, et les adorateurs remplacent les donateurs. Au lieu de donner pour aider quelque chose ou quelqu'un, comme le font les donateurs, les adorateurs donnent pour remercier Dieu parce qu'ils les a déjà aidés !

**Il fournit une croissance équitable :** quand ce plan est mis en pratique, le large éventail des initiatives missionnaires autorisées par l'Église, avec un accent spécial sur l'église locale, recevra automatiquement la part qu'on lui a votée. De plus, le champ local, l'union, et la division auront régulièrement plus de fonds, qui ne sont pas des dîmes, à investir dans de nouveaux projets missionnaires stratégiques, et qui reviendront au niveau missionnaire de l'église locale.

Selon le *Code de Travail de la Conférence Générale* concernant le POC, « l'église locale recevra un minimum de 50 % et un maximum de 60 % de l'Offrande combinée pour le budget de l'église locale » ; le champ local, l'union, et la division un minimum de 20 % et un maximum de 30 % ; et le Budget Missionnaire Mondial recevra 20 %.<sup>15</sup>

**Il promeut l'unité d'objectif et d'efficacité :** chacun contribuant au même « pot », comme pour la dîme, nous nourrissons l'unité, devenons plus forts, et allons plus loin pour répondre à notre commandement missionnaire. Après tout, comme cela arrive dans une maison, l'unité de pensée et

d'action ne peut prospérer s'il n'y a pas une unité de poches qui y correspond.

**Il évite l'égoïsme du congrégationalisme et de l'institution :** c'est un système de dons et de distribution altruiste et complet, qui aide à empêcher l'égoïsme institutionnel.

D'autre part, une compétition sauvage pour des fonds de la base des donateurs Adventistes générera une réaction congrégationaliste de chaque côté. Cela deviendra la version religieuse de la bataille des espèces et de la survie des plus forts — ce qui est loin d'un concept Chrétien. En détournant des ressources de l'église locale la raison de son existence, un ministère se tire dans les pieds. De même, une église développe un égoïsme social si elle encourage les membres à garder tous les fonds « ici ».

**Il suit le principe de « l'influence du réflexe ».** La distribution des offrandes selon le POC obéit aussi au principe de « l'influence du réflexe ».<sup>16</sup> Ce principe affirme que plus on investit dans le succès des missions à l'étranger (« là-bas »), plus l'œuvre se développera localement (« ici »). La bénédiction promise pour la générosité (Prov. 11 : 24-26) s'étend aussi aux institutions !

**Il fournit un objectif fort dans le support de l'Église locale puisque l'église locale est le lieu qui génère et alimente de nouveaux membres.** Le plus grand pourcentage de toutes les offrandes régulières ou non assignées (un minimum de 50 % et un maximum de 60 %), collectées à n'importe quel moment y restera. Il fournira le support financier dû à l'entité la plus importante de la structure administrative adventiste du Septième Jour.

**Il fournit un espace équilibré pour l'offrande de projet :** les membres d'église sont toujours libres de décider comment distribuer leurs offrandes, et le POC reconnaît aussi la valeur de ministères de soutien et le don de sacrifice. Ainsi, selon le POC les membres peuvent être encouragés à apporter des offrandes librement<sup>17</sup> (sporadiques, sacrificielles, pour des projets, non régulières, non engagées), mais seulement au-dessus et au-delà de la « Promesse », l'offrande régulière.

Pour cette raison, la rencontre au printemps 2002 a voté que n'importe quel « appel direct à la base de donateurs adventistes du Septième Jour devra inclure dans leurs matériels de donateurs une affirmation de la responsabilité préalable du donateur d'adorer Dieu à travers la dîme et le soutien régulier de l'Église par des offrandes systématiques ». Le texte ajoute aussi qu'une « telle affirmation inclura la déclaration suivante : « Les contributions répondant à l'appel devraient être supérieures et au-delà du retour régulier de la dîme et des offrandes systématiques à travers votre église locale ». »<sup>18</sup>

### Individuel

**Il accentue le don altruiste :** Le POC encourage les membres d'église à éviter les dons égoïstes, qui peuvent être cultivés quand « je donne seulement à ce que j'aime ou préfère, à ce que je connais, ou encore à ce qui me sera peut-être bénéfique ». Après tout, si Satan ne peut finalement pas m'empêcher de donner, il essaiera de me rendre égoïste même si je donne !

## Il équivaut en importance à des offrandes régulières

**et aux dîmes :** ce plan encourage les membres à adopter une perspective biblique au sujet des offrandes régulières et systématiques, car il les considère aussi obligatoires que la dîme (Mal. 3 : 8-10), en donnant après chaque revenu (Prov. 3 : 9), comme un pourcentage des revenus (1 Cor. 16 : 2; Deut. 16 : 17), et touché par le principe. Non seulement le caractère du membre se développe, mais à chaque investissement ses émotions seront placées dans les réalités spirituelles (Matt. 6 : 21).

**Il développe des donateurs matures :** adorer Dieu aussi régulièrement qu'on reçoit Ses bénédictions est maintenant l'objectif de n'importe quelle initiative de don. Ce n'est plus basé sur des appels, l'existence de projets fiables, de bons sentiments, ou de la sympathie.<sup>19</sup>

Comme le dit Ellen G. White, « ceux qui suivent le Christ ne devraient pas attendre des appels passionnants missionnaires pour les pousser à l'action. S'ils étaient réveillés spirituellement, ils entendraient dans leurs revenus hebdomadaires, qu'ils soient importants ou dérisoires, la voix de Dieu et de la conscience exigeant avec autorité les dîmes et offrandes dues au Seigneur ».<sup>20</sup>

La messagère de Dieu ajoute aussi que « Dieu a mis au point un plan par lequel tous peuvent donner dans la mesure où Il les a fait prospérer; et qui fera donner sans attendre des appels spéciaux... Tant que tous n'auront pas accompli le plan de générosité systématique, il y aura un échec à respecter la règle apostolique ».<sup>21</sup>

**Il fournit une large inclusion missionnaire :** l'unité et l'amour pour les missions augmentent quand des adorateurs investissent leurs trésors dans la mission (Matt. 6 : 21). On éprouve de la satisfaction quand on sait que de petites portions de chaque offrande seront distribuées de manière équitable. Elles vont répondre à tous les besoins des efforts missionnaires de l'Église, de l'église locale à la partie la plus éloignée du monde!

Alors qu'il faisait la promotion de l'implémentation du POC pour son champ, un trésorier de division l'a résumé. Ainsi, l'Église a conçu ce plan « non parce qu'il apportera plus d'argent, même si cela peut arriver; mais parce que c'est la bonne chose à faire! »<sup>22</sup>



Pastor Marcos F. Bomfim est le directeur des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie à la Conférence Générale.

<sup>1</sup> 2002 Minutes 02-337 du Conseil Annuel, 9 octobre 2002.

<sup>2</sup> Les deux autres sont le « Calendrier de l'Appel Hebdomadaire pour les Offrandes » et le « Plan des Offrandes Personnel ». Voir la Stratégie de

Travail de la Conférence Générale 2018-2019, p. 617 (V 30).

<sup>3</sup> 2002 Minutes 02-53 de la Rencontre au printemps de la CG, 18 avril 2002.

<sup>4</sup> « L'expression d'adoration par la gestion financière commence par la dîme et le soutien régulier de l'Église par les offrandes systématiques. » 2002 Minutes 02-54 de la Rencontre au printemps de la CG, 18 avril 2002.

<sup>5</sup> ECD, ESD, EUD (Espagne et Portugal), IAD, NSD (voté pour mettre en pratique en janvier 2019), SAD, SID, SPD (PNG et îles), SUD, SSD, et WAD.

<sup>6</sup> Voir par exemple Psaume 50 : 14 ; 66 : 13-16 ; 76 : 11 ; 96 : 8, 9 ; 116 : 17-19.

<sup>7</sup> 2002 Minutes 02-337 du Conseil Annuel, 9 octobre 2002.

<sup>8</sup> Pour en savoir davantage sur l'aspect proportionnel, voir aussi note de bas de page #12 et <https://stewardship.adventist.org/2017-21-3-why-should-our-offerings-be-percentage-based>.

<sup>9</sup> « Cette question des dons ne doit pas être soumise à nos impulsions. Dieu nous a donné des instructions bien précises à ce sujet. Il a désigné les dîmes et les offrandes comme la mesure même de notre sens du devoir. Et il désire que nos dons soient faits d'une façon régulière et systématique. ... Une fois la dîme mise à part, les dons et les offrandes doivent être ajoutés "selon la prospérité" de chacun. » Ellen G. White, *Conseils à l'Économiste*, pp. 86 (italiques pourvues).

<sup>10</sup> « Nous ne devons pas lui consacrer ce qui reste de nos revenus... ; mais avant d'y avoir touché, nous devons mettre à part ce que Dieu a spécifié comme lui appartenant. » *Idem*, p. 81.

<sup>11</sup> Voir davantage sur le principe de la maison du trésor dans le livret d'Ed Reid *In Search of the Storehouse*. (En Quête de la Maison du Trésor)

<sup>12</sup> Dans Malachie 3 : 8-10, les dîmes et offrandes sont clairement sous le même système, suggérant implicitement au moins trois caractéristiques similaires aux deux : (1) régularité et (2) basées proportionnellement aux revenus, et (3) un système de collecte et de distribution égal. Ellen G. White approuve ce concept quand elle dit, par exemple, que « Dans le système biblique [singulier] des dîmes et des offrandes, [les deux sous le même système] les sommes versées par les différentes personnes varieraient évidemment beaucoup, puisqu'elles sont proportionnelles aux revenus. » — *Conseils à l'Économiste*, p. 73 (italiques pourvues).

<sup>13</sup> Deut. 12 : 18 ; 2 Chron. 31 : 11-21 ; Ps. 66 : 13-16 ; 96 : 8, 9 ; 116 : 17-19 ; Néh. 10 : 32-39 ; 12 : 44-47 ; 13 : 8-14 ; Mal. 3 : 8-10. Voir aussi *Conseils à l'Économiste*, pp. 65, 67, and 75. Dans l'Église adventiste, la fédération locale n'est pas reconnue comme la « maison du trésor » ; mais « pour la convenance des membres d'église » (voir Ed Reid's *In Search of the Storehouse*, p. 2), donner peut se faire par l'église locale, considérée comme un avant-poste de la maison du trésor.

<sup>14</sup> 2002 Minutes 02-337 du Conseil Annuel, 9 Octobre 2002.

<sup>15</sup> Stratégie de Travail de la Conférence Générale 2018-2019, pp. 618, 619 (V 35 20).

<sup>16</sup> Le principe de l'« influence du réflexe » se trouve ici : « Montrer un esprit libéral, désintéressé pour le succès des missions lointaines est un sûr moyen pour faire avancer l'œuvre missionnaire chez soi ; car la prospérité de l'œuvre à la maison dépend largement, selon Dieu, de l'influence de réflexe de l'œuvre évangélique accomplie dans les pays lointains » — Ellen G. White, *Gospel Workers*, p. 465. [trad libre]

<sup>17</sup> Selon le Dictionnaire Merriam-Webster, l'offrande libre est « une offrande religieuse volontaire faite en addition à ce qui est requis par engagement, dîme ou promesse » ; <https://www.merriam-webster.com/dictionary/freewill%20offering> (émis le 1er Avril 2019).

<sup>18</sup> 2002 GC Minutes (02-55) de la Rencontre du printemps.

<sup>19</sup> Voir note de bas de page #9.

<sup>20</sup> Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 4, p. 474 (italiques pourvues).

<sup>21</sup> Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 411 (italiques pourvues).

<sup>22</sup> Prononcées par German Lust, maintenant trésorier associé CG, dans une conversation personnelle.



# COMPÉTENCE FINANCIÈRE: UNE LUMIÈRE DANS LA NUIT

## TROY LEVI

On raconte l'histoire de deux hommes dont le chef de village démissionnait de sa position. Ces deux hommes étaient les deux candidats les plus éligibles pour le remplacer, mais le chef arrivait difficilement à décider qui serait le prochain leader. Il décida de les faire courir autour du grand lac, qui n'était pas très loin de leur village. Ce serait un parcours de trois jours, et celui qui allumerait le feu du village à la fin de la course, serait proclamé prochain chef. Le chef envoya les deux hommes avec seulement une pochette de charbons chauds dont ils auraient besoin pour allumer le feu à la ligne d'arrivée.

Immédiatement les hommes se lancèrent sur un bon rythme. Naturellement, l'un d'eux était plus rapide que l'autre, et il se mit à prendre de l'avance, alors qu'ils couraient autour du lac. Le deuxième jour, le coureur le plus rapide regarda l'eau et remarqua un canoë renversé avec une personne coincée et appelant à l'aide. Il pensait aider l'homme, mais décidant de terminer d'abord la course, il continua à

courir encore plus vite. Quelque temps après, le deuxième homme arriva derrière lui et tomba sur la même scène. Il voulait vraiment terminer la course d'abord, mais il choisit d'aider la personne dans le besoin. Aussi, prit-il la pochette de charbons chauds, entra dans l'eau pour récupérer le canoë renversé et son capitaine, les tira à terre, utilisa les charbons pour allumer un feu pour réchauffer la personne dans le besoin, puis continua la course.

Pendant ce temps, le troisième jour, le coureur plus rapide qui avait ignoré le bateau renversé et son propriétaire, arriva au village en premier. Il approcha fièrement du foyer et puisa dans sa pochette; mais parce que ses charbons s'étaient complètement refroidis, il fut incapable d'allumer le feu du village. Hélas, le second homme arriva, s'attendant à sentir de la fumée et à voir de loin les braises. Cependant, quand il puisa dans sa propre pochette, ses charbons étaient restés chauds parce qu'il les avait utilisés pour aider quelqu'un d'autre. Ce second homme alluma le feu du village et devint le prochain chef.

Cette histoire est racontée dans le contexte de l'importance de l'église de mener à bien la tâche vers la



compétence financière pour la communauté en général. Je crois que l'église est au mieux quand elle aide ceux qui sont au plus bas au lieu de les ignorer et de les dépasser à cause d'objectifs "plus importants". Ellen White le dit plus franchement: "Si nous laissons inactifs nos talents, nous perdons toute capacité à les utiliser" (*Ministry to the Cities*, p. 85; also *Review and Herald*, April 21, 1896). [trad libre]

On pourrait avoir un argument de poids pour avancer que ceux qui ont le plus besoin de notre aide sont des citoyens. Les termes "urbain" et "quartiers défavorisés" ont été du point de vue historique des euphémismes pour faire référence à la communauté Afro Américaine. Alors que la gentrification déferle sur la plupart des zones urbaines, la compétence financière en tant que ministère urbain a été néanmoins un besoin de plus en plus pressant pour l'Église Adventiste du Septième Jour. La pauvreté, à n'importe quel degré, affecte la plupart des villes. La pauvreté ne désigne pas seulement de faibles revenus ou non. Je considère les 78 pourcent des Américains qui vivent à découvert (<http://press.careerbuilder.com/2017-08-24-Living-Paycheck-to-Paycheck-is-a-Way-of-Life-for-Majority-of-U-S-Workers-According-to-New-CareerBuilder-Survey> accessed July 10, 2019) d'être aussi au niveau de pauvreté.

Le ministère urbain Adventiste du Septième Jour a classiquement consisté en soupes populaires, collectes de vêtements, et autres. Alors que ce genre de ministère est valable et apprécié par ceux aux faibles (ou sans) revenus, il ne fait pas grand chose, sinon absolument rien du tout, pour le reste des citoyens essayant de joindre les deux bouts. La raison étant que ces activités sont considérées comme "secours" et non "développement." La grande majorité de ces 78 pourcent des Américains vivant à découvert n'ont besoin ni de nourriture, ni de vêtements. Ce dont ils ont besoin, c'est d'apprendre comment gérer ce qu'ils gagnent. Au lieu de leur donner un poisson, on devrait leur apprendre à pêcher. C'est là où intervient la compétence financière.

Les écrits d'Ellen White, en termes plus souples, semblent soutenir cette notion de compétence financière comme un ministère de développement. Elle dit: "S'il est exact que les vrais pauvres ne doivent pas être négligés, tout devrait leur être enseigné, dans la mesure du possible, afin qu'ils puissent se subvenir à eux-mêmes" (*Conseils à l'Économe*, p. 172, [italiques pourvues]; "Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh-day Adventists," p. 293). Elle déclare ailleurs: "Les plus capables devraient toujours jouer un rôle noble et généreux dans leurs relations avec leurs frères les plus pauvres, mais aussi leur donner de bons conseils et les laisser ensuite mener la bataille de la vie" (*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 274 [italiques pourvues]).

Ayant grandi et servi comme pasteur dans des contextes urbains, je sais que les défis sont nombreux. Pauvreté générationnelle, coupures budgétaires dans l'éducation conduisant à une plus faible réussite scolaire, discrimination de logement, etc., ont toutes contribué à un héritage négatif de la gestion financière. Parce qu'il est peu probable pour des gens nés et élevés dans des environnements urbains d'aller

ailleurs à moins d'y être contraints, de faibles niveaux de compétence financière sont d'habitude perpétués. À cause de leur isolement, à la fois géographiquement et culturellement, des hommes d'affaires, des propriétaires, et d'autres ont pu profiter des communautés urbaines. Ceci a conduit à un enrichissement de certains groupes de personnes aux dépens de la diminution des ressources financières dans ces mêmes communautés. J'espère que notre église verra le besoin d'avoir un ministère de compétence financière, basée sur la foi, pour avoir un impact sur nos communautés urbaines concernant la croissance holistique.

Malgré les défis, les possibilités sont illimitées parce que la Bible contient la sagesse pour la compétence financière à travers ses proverbes, ses exhortations, ses paraboles, et ses références narratives. Elle aborde des sujets pertinents comme la diligence, le travail difficile, le fait de vivre au-dessous de ses moyens, le contentement, la dette, la justice, la diversification de l'investissement, etc. Un verset qui reçoit un éloge universel à la fois de croyants et de non croyants est Proverbes 22:7: "Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête." La grande majorité de gens a fait l'expérience du stress et de la servitude que procure l'endettement. Parce que cette vérité biblique est universellement reconnue, elle sert de grande entrée à d'autres principes bibliques financiers.

À l'Église Adventiste du Septième Jour New Life à Gaithersburg, Maryland, nous envoyons actuellement des personnes suivre un programme de formation de coach financiers comme faisant partie de notre Département des ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie. Je pense qu'une conséquence naturelle de ce type de ministère est à deux volets, au moins: (1) Il produira un intérêt en Jésus, la Bible, et l'église. Si des principes financiers bibliques sont présentés comme moyens pour contribuer au bien-être financier du peuple, il mènera à l'intérêt de savoir comment le Christianisme et l'Adventisme peuvent contribuer à une vie abondante dans d'autres régions. (2) Il mènera à une augmentation en donnant à l'église locale. C'est un lointain but secondaire par rapport à ce qui est listé plus haut. Ce serait bien que l'église s'occupe de tout le bien-être financier d'une personne et pas seulement de ses contributions. Je crois, cependant, que lorsqu'un peuple, à la fois membres d'église et ceux dans nos communautés en général, est discipliné à travers la compétence financière, n'est pas criblé de dettes, et ne vit pas à découvert, il contribuera beaucoup plus à la mission de Dieu. La compétence financière, basée sur la foi, comme ministère urbain est un des charbons qui sauvera les gens dont les canoës se sont renversés. Elle nous aidera aussi alors que nous avons hâte d'allumer ce feu quand nous finissons la course.



Troy Levy est marié à Rachele et ils ont trois fils pleins d'énergie. Il est aussi l'heureux pasteur du New Life SDA Church à Gaithersburg, Maryland et candidat DMin (2020) au Ministère Urbain avec l'accent sur les connaissances financières à l'Université d'Andrews.

# LES VACHES D'ABRAHAM



**DUANE MCKEY**

J'ai grandi dans une ferme de l'Oklahoma où l'on élevait des vaches de race Jersey enregistrées. On les connaît pour leur jolie couleur fauve et leurs beaux yeux marron.

On reconnaît aussi qu'elles produisent le meilleur lait bien crémeux.

Chaque jour, mes parents faisaient la traite de 60 à 80 vaches dans une étable entravée de style ancien. Maman aimait ses vaches et les connaissait toutes par leur nom, étant donné qu'elle qui faisait la majeure partie de la traite, y passant six à huit heures chaque jour. La traite des vaches était une véritable expérience et un travail éreintant. Il fallait se pencher continuellement pour laver et sécher le pis des vaches et attacher les machines à traire. Puis, le processus recommençait quand une vache donnait un coup de pied au dispositif de traite qui devait être réinstallé. Ce n'est pas étonnant que mon papa aimait dire : "Je dois tout ce que je possède au pis !"

Pendant 50 ans, mes parents s'occupèrent de cette ferme laitière. Maman avait 83 ans quand mes parents vendirent finalement les vaches. À travers les années, ils eurent plusieurs vaches—surtout de race Jersey et quelques black Angus. Au printemps, quand de jeunes veaux naissaient, il était exaltant de voir se transformer des génisses en vaches laitières, qui à leur tour, produiraient des petits.

Durant toutes ces années, je ne me rappelle que de la naissance d'une paire de jumeaux veaux. On considère comme un événement rare le fait qu'une vache ait plus d'un veau à la fois—certains le qualifieraient d'historique. Aussi, pouvez-vous imaginer ma surprise quand j'entendis l'histoire la plus extraordinaire d'un de nos auditeurs d'AWR en Tanzanie, un indigène Massai qui commença à payer sa dîme avec des vaches. Ce qui se passa par la suite étonna tous ceux qui le connaissaient et n'est rien de moins qu'un miracle. Continuez à lire ...

## Le miracle des vaches données en guise de dîmes

Durant une récente visite en Tanzanie, j'ai rencontré Abraham, un riche Massai propriétaire de bovins. Il m'a raconté son histoire remarquable. Environ un an plus tôt, il avait assisté à une série de rencontres évangéliques et avait décidé d'être baptisé. Il n'avait jamais appris à lire ni à écrire, aussi lorsqu'il découvrit notre nouvelle station d'AWR en Tanzanie, il était enthousiaste et écoutait régulièrement les programmes sur sa radio.

En écoutant, il apprit beaucoup de nouvelles choses concernant le fait d'être un Adventiste fidèle—de comment vivre une vie plus saine à l'importance de rendre une dîme honnête. Comme Abraham possédait plus de 1000 mille têtes de bétail et de vastes troupeaux de moutons et de chèvres éparpillés en Tanzanie et au Kenya, il décida qu'il s'efforcera d'être fidèle dans toutes ses possessions.

Il plaça donc son bétail dans de grands enclos. et les compta alors qu'ils marchaient dans un enclos. Il comptait jusqu'à neuf alors que les vaches marchaient vers l'enclos. Cependant, Abraham consacrait la dixième comme dîme à Dieu. Le temps passa et Abraham continuait à réserver chaque dixième animal pour la dîme de Dieu. Ses amis et connaissances étaient interloqués. Dans leur culture, on mesurait la richesse d'une personne à son bétail ; on ne donnait pas ainsi ses vaches ! Alors que les amis d'Abraham le regardaient



répéter le processus de compter son bétail, ils se moquèrent de lui. Abraham devint la risée de certains, et plusieurs personnes le traitèrent de fou.

Mais les moqueries cessèrent brutalement neuf mois plus tard quand 40 des vaches d'Abraham donnèrent naissance à des jumeaux ! De plus, de nombreuses chèvres et brebis eurent des triplés ! Dieu le bénissait comme Il avait béni Jacob, le petit-fils d'Abraham dans la Bible. Dieu avait béni le troupeau de Jacob, de sorte qu'il s'est multiplié, et c'est Dieu qui maintenant bénissait cet Abraham des temps modernes.

### Dîme doublée et autre miracle

Abraham et tous les Massaï qui s'étaient moqués de lui apprenaient qu'avec Dieu, neuf dixièmes rapportent plus que garder la totalité pour soi ! Abraham était maintenant si content des bénédictions de Dieu qu'il décida de donner une double dîme ! Ainsi, en comptant, cet éleveur Massaï s'arrêtait à huit vaches. Il les gardait pour lui et il donnait les neuvième et dixième vaches à Dieu. Et Dieu bénit Abraham encore plus ! J'ai vu plusieurs fois—pour utiliser le vocabulaire agricole—comment la pelle de Dieu est plus grande que la nôtre.

On ne peut simplement pas donner plus que Dieu ! Mais il y a plus à cette histoire, car les bénédictions de Dieu ont des répercussions.

Sur des pâturages ouverts, comme ceux du Kenya et de la Tanzanie, les voleurs prennent souvent du bétail. Mais un fait intéressant commençait à se produire concernant Abraham. Chaque fois qu'un de ces animaux était volé,

il retrouvait toujours le chemin du retour. Il retournait forcément dans les troupeaux d'Abraham, comme si des mains invisibles le guidaient. C'est arrivé au point où des voleurs éventuels sont nerveux concernant le vol du cheptel d'Abraham !

Récemment, le président de l'Union des Adventistes du Septième Jour en Tanzanie, Dr. Godwin Lekundayo, m'a dit que plusieurs de ceux qui s'étaient moqués et avaient ri d'Abraham "veulent être de la partie" pour jouir des mêmes bénédictions que lui. Ils ont dit aux pasteurs adventistes : "Nous voulons, nous aussi donner la dîme, comme Abraham." "Mais vous n'êtes pas membres de l'Église adventiste," ont répliqué les pasteurs, surpris.

Ils ont insisté : "Ce n'est pas grave ! Nous voulons les bénédictions de Dieu. Aussi, voulons-nous payer la dîme avec

nos vaches, nos chèvres et nos brebis ! " Et il y a plus ...

Dans un village près du lieu où habite Abraham, un chef local avait construit un bassin. Durant la saison sèche, il faisait payer les Massaï propriétaires de bétail qui y abreuvaient leurs troupeaux. Un jour, Abraham eut une idée inspirée. Il décida de construire un plus grand bassin et de laisser les propriétaires de bétail y abreuver leurs troupeaux gratuitement. Il engagea aussi les services d'un ouvrier biblique pour parler de Jésus alors qu'ils abreuvaient leurs animaux. Les propriétaires de bétail tellement

reconnaissants pour l'eau gratuite, écoutaient les messages avec joie !

Les gens sont si impressionnés par le témoignage et l'esprit généreux d'Abraham que plusieurs ont exprimé le désir d'appartenir à l'Église d'Abraham. Ceci est très significatif, car les Massaï sont par tradition réticents à se convertir au Christianisme.

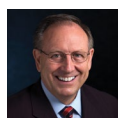
Mais le témoignage d'Abraham est plus puissant que la tradition, et plusieurs Massaï écoutent aussi les programmes d'AWR360° sur leurs radios.

Ils ont été surpris d'apprendre que les chrétiens adventistes partagent certaines de leurs croyances. Par exemple, les Massaï ont cru en Dieu par tradition et ne croient ni dans le culte des ancêtres ni dans la sorcellerie. Ils croient aussi que lorsqu'une personne meurt, elle s'endort simplement. Cette croyance partagée avec nous les a aidés à ouvrir leur cœur et leur esprit à recevoir tout le message de l'Évangile.

Jusqu'ici, grâce au témoignage d'Abraham, 35 Massaï ont accepté Jésus et ont été baptisés. Et ils écoutent tous la Radio Adventiste Mondiale !

Quand la Radio Adventiste Mondiale a installé la station de radio en Tanzanie pour atteindre les membres de la tribu Massaï de cette région, nous n'avions pas imaginé l'impact que cette présence aurait sur Abraham. Nous ne connaissons même pas Abraham. Mais Dieu le connaissait, et Il savait que cet homme sincère attendait avec un cœur disposé à écouter et à recevoir tout le message de l'Évangile—message qui le conduirait de la "diffusion au baptême." Merci de soutenir le travail de la Radio Adventiste Mondiale. Il y a plusieurs personnes comme Abraham qui attendent et sont disposées à écouter la voix de Dieu et à répondre avec nous : "Me voici. Envoie-moi !"

Tout comme Dieu fut fidèle à Abraham jadis et est fidèle à Abraham, l'éleveur Massaï Tanzanien, Il sera aussi fidèle à vous et à moi alors que nous proclamons le message de l'Évangile.



Duane McKey est le président de la Radio Adventiste Mondiale. Il est aussi l'assistant de Ted Wilson (président de la dénomination des Adventistes du Septième Jour) dans l'initiative de l'Implication Totale du Membre. Il sert comme Secrétaire à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

Visitez [awr.org](http://awr.org) et suivez Adventist World Radio sur Facebook, Twitter, et Instagram pour regarder des vidéos sur des missions palpitantes !



VIDÉOS HEBDOMADAIRES SUR LES DÎMES ET OFFRANDES.

# CHAQUE SABBAT, UNE NOUVELLE HISTOIRE INSPIRANT VOTRE ÉGLISE POUR METTRE TOUJOURS DIEU À LA PREMIÈRE PLACE.

DÉBUT : 4 JANVIER 2020



**DIEU EN PREMIER**

GESTION CHRETIENNE DE LA VIE

Le *Dynamic Steward* est publié chaque trimestre par le Département des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie des Adventistes du Septième Jour®.

**Directeur :** Marcos Bomfim

**Directeur Associé :** Hiskia Missah

**Directeur Associé :** Aniel Barbe

**Assistante éditorialiste principale :** Johnetta B Flomo

**DYNAMIC STEWARD Rédacteur-en-chef**  
Aniel Barbe BarbeA@gc.adventist.org

**Rédacteur-en-chef adjoint**  
Johnetta B. Flomo FlomoJ@gc.adventist.org

**Secrétaire de Rédaction:** Alan Hecht hechta@gc.adventist.org

**Mise en page & conception:** TrumanStudio.com/  
Trent Truman

12501 Old Columbia Pike  
Silver Spring, MD 20904 USA  
Tel: +1 301-680-6157 | Fax: +1 301-680-6155  
gcstewardship@gc.adventist.org www.adventist-stewardship.com www.facebook.com/Dynamic-stewards www.issuu.com/Dynamicsteward

#### RÉDACTEURS ADDITIONNELS AYANT CONTRIBUÉ :

ECD	William Bagambe
ESD	Oleg Kharlamov
EUD	Ioan Câmpian Tatar
IAD	Roberto Herrera
NSD	Kwon Johnghaeng
NAD	John Mathews
SAD	Josanan Alves, Jr.
SID	Mundia Liywalii
SPD	Christina Hawkins
SUD	Zohruaia Renthlei
TED	David Neal
WAD	Jallah S. Karbah, Sr.
MENA	Kheir Boutros
IF	Julio Mendez

Imprimé par Pacific Press, PO Box 5353 Nampa, ID 83653-5353

Téléchargez le DS Digital App pour Mobile et iPad :  
www.adventiststewardship.com

Mobile and iPad: www.adventiststewardship.com

**PERMISSIONS :** Le *Dynamic Steward* donne la permission pour que n'importe quel article (non une réimpression) soit imprimé, pour l'utilisation dans une église locale dans le cadre de petits groupes, École du Sabbat, Salle de classe. Le crédit suivant doit être donné : Utilisé avec la permission de *Dynamic Steward*. Copyright © 2019.. Une permission écrite doit être obtenue pour un autre emploi.

**NOTE DE L'ÉDITEUR :** Les articles de cette revue ont été conçus pour une audience précise et la nature de *Dynamic Steward*. Sauf indication, c'est la Version Louis Segond de la Bible qui est utilisée pour la version française.

**CLAUSE DE NON RESPONSABILITÉ :** Le contenu ou opinions exprimés, impliqués, ou inclus dans chaque ressource recommandée sont seulement ceux des auteurs et non ceux des éditeurs de *Dynamic Steward*. Les éditeurs, cependant, approuvent ces ressources sur la base de leurs riches contributions dans le domaine des ministères de GCV, et assurement que les lecteurs appliqueront leurs propres critères d'évaluations alors qu'ils l'utilisent.